REDACTION
9334, Jasper Est,
Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boite postale 98. Tél. 1675
Edmonton
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 15 — EDMONTON, JEUDI 29 JANVIER 1914 — FONDE EN 1905

NOUVELLES DE LA SEMAINE

LES FUNERAILLES DE LORD STRATHCONA

UNE IMPOSANTE CEREMONIE A L'ABBAYE DE WESTMINSTER

Londres, 27 — Les funérailles de Lord Strathcona, Haut Commissaire du Canada, se sont déroulées au milieu d'un affluence énorme. Le roi et la reine y étaient représentés et la plupart des ambassadeurs des puissances étrangères assistaient à la cérémonie en personne.

Des milliers de personnes se pressaient dans la vaste abbaye longtemps avant l'heure fixée pour la cérémonie.

Les porteurs de cordons étaient: Lord Aberdeen; Lord Lansdowne; Lord Lichfield; le Prof. G. A. Smith; W. L. Griffith; le Duc d'Argyle; le Lord maire de Londres; le Très hon. Lewis Harcourt; Sir W. Osler et Sir Thos. Skinner.

Les couronnes funéraires étaient innombrables.

* * *

NOUVELLES DE LA SEMAINE

Deux cent mille livres de dynamite furent employées lundi à Prince Rupert pour faire sauter un ilot qui entravait la libre circulation dans le port. L'explosion fut fordimable et l'ilot disparut entièrement.

* * *

Un bill sera présenté à la session parlementaire fédérale pour demander l'incorporation d'une nouvelle banque, dont le nom sera "Bank of Saskatchewan".

Banf (Alta.) tend à devenir de plus en plus à la mode comme station d'hiver. Actuellement il y a des centaines de touristes pratiquant les sports d'hiver. Beaucoup d'hôtels sont demeurés ouverts.

* * *

La fièvre de l'or envahit la Sibérie et s'y propage comme une véritable conflagration. La rumeur annonce des découvertes extraordinaires d'énormes pépites dans des régions très éloignées les unes des autres, où depuis des siècles on savait que les terrains d'alluvion contiennent de l'or. La province de Renisocsk et le Kamchaka sont surtout affectées. Des groupes d'aventuriers sont souvent venus en collision avec les officiers du gouvernement, et en une occasion, lese aventuriers se sont enfuis avec $250,000 en or, après tué les gardes.

* * *

Le Congrès des municipalités rurales de la Saskatchewan, se tiendra à Régina cette année, les 3, 4, 5 et 6 de mars.

* * *

L'hon. McBride, premier-ministre de Colombie-Britannique, serait choisi comme successeur de Lord Strathcona au poste de Haut-Commissaire du Canada à Londres.

* * *

Un professeur de Tango, M. Stillson, vient d'attaquer Mgr Amette, Cardinal de Paris, en dommages-et-intérêts à la suite de la dénonciation, par ce dernier, du Tango comme étant une danse immorale. Le professeur de danse réclame 20.000 francs de dommages.

* * *

L'amendement demandé par Sir Wilfrid, à l'adresse en réponse au discours du Trône, pour déplorer l'inertie du Gouvernement fédéral devant la situation précaire des affaires et la cherté de la vie au Canada, a été rejeté par 108 voix contre 64.

* * *

Le Gouvernement d'Alberta a pris une part importante à la convention des "Fermiers Unis" de la province qui a eu lieu la semaine dernière à Lethbridge. Les honorables D. Marshall et W. Gariépy ont prononcé des discours fort applaudis, dans lesquels, après avoir retracé la part prise par les fermiers au développement de l'Ouest, ils ont assuré les membres de l'association que le concours le plus large de la part du gouvernement leur était assuré.

* * *

Le 24 janvier la neige a fait son apparition à Vancouver, pour première fois depuis l'hiver dernier. Les vents chauds ont fait disparaitre cette neige en quelques heures.

* * *

$7,500,000 du capital de la Compagnie de chemin de fer "Pacific Great Eastern", ont été souscrits en quelques heures à Londres. La charte accordée à cette compagnie indique le tracé suivant: Vancouver - Fort - George - Dunvegan.

* * *

Le nouveau roi d'Albanie. le Prince Guillaume de Wield, sera couronné le mois prochain, époque à laquelle il fera son entrée officielle dans ses états. Une armée de 6,000 hommes sera organisée en Albanie. La princesse de Wield montre si peu de confiance, dans l'avenir de la nouvelle royauté d'Albanie, qu'elle s'est décidée à laisser, au début, tous ses objets de valeur à Berlin.

* * *

14.348 homesteads ont été pris en Alberta durant l'année 1913, ce qui indique que de ce fait la population rurale a été accrue de 45,000 personnes.

* * *

Du pétrole aurait été découvert à Moose Jaw (Sask.) si l'on en croit une dépêche datée de mercredi dernier. Le pétrole aurait été trouvé à une profondeur de 2950 pieds.

UN LIVRE A LIRE

Le révérend Père Morice, O. M. I., vient de faire paraitre la deuxième édition de son "Dictionnaire Historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest".

Cette seconde édition, augmentée d'un supplément, est dédiée à "Sa Grandeur Mgr L. P. Adélard Langevin, O. M. I., Archevêque de Saint-Boniface, le gardien vigilant du dépôt sacré des intérêts religieux et des aspirations nationales".

L'auteur termine la préface du livre par ces mots: "On célèbre cette année le centenaire de la fondation de la colonie de la Rivière-Rouge. Nous en profitons pour offrir au public canadien une nouvelle édition encore plus complète, de notre "Dictionnaire Historique." Puisse-t-elle trouver grâce à ses yeux, et contribuer à faire connaître de plus en plus les hauts faits, ou du moins l'influence qui résulte du nombre, au crédit de ses ancêtres dans les vastes plaines ou les immenses forêts de l'Ouest.

Nous avons eu récemment l'occasion d'apprécier l'oeuvre du Père Morice historien. C'était à propos de son "Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest canadien". Et les éloges que nous adressions au savant oblat pour ce livre, nous pouvons les lui adresser aujourd'hui pour le Dictionnaire Historique.

Notre érudit et distingué ami, nous le répétons, est à la fois apôtre et littérateur. Il est apôtre de la Foi et apôtre de la race française; il est littérateur pour faire partager aux autres cette double prédilection de son coeur. Qu'il en soit remercié par nous tous qui avons les mêmes idéals que lui et qui retrouvons dans ses écrits le fond de nos âmes et l'expression de nos plus pures affections patriotiques.

LA FRANCE A L'EXPOSITION PANAMA

Paris, 28 — Le gouvernement a présenté à la Chambre des députés, la demande des crédits de deux millions de francs, pour la représentation de la France à l'exposition de San Francisco. C'est M. Viviani, ministre de l'Instruction publique, qui a déposé le projet de loi au nom des ministres du commerce des finances et des affaires étrangères.

Dans les couloirs de la Chambre l'opinion générale est que les crédits demandés seront votés très prochainement.

LA RECHERCHE DU GAZ NATUREL

UNE SOUSCRIPTION PUBLIQUE EST OUVERTE A EDMONTON

Une association, dont le but est de promouvoir les intérêts d'Edmonton, le "Ad Club", vient de prendre une initiative intéressante: celle d'ouvrir une souscription publique à Edmonton aux fins de faire entreprendre des fouilles dans la région de Végreville pour découvrir du gaz naturel. Le besoin se fait en effet vivement sentir à Edmonton de gaz à bon marché permettant l'installation d'établissements industriels. Des découvertes récentes de gaz naturel aux environs de Végreville permettent d'espérer que non loin d'Edmonton se trouvent des gisements considérables de gaz, aussi le "Ad Club" est-il décidé à faire entreprendre des fouilles qui, si elles sont couronnées de succès, auront une grande importance pour Edmonton; les puits de gaz seraient cédés à la ville au prix de revient.

En quelques heures près de $40.000 ont été souscrits. Voici la liste des personnes ayant versé $1000 ou plus:

W. J. McNamara	$5,000.00
W. J. Magrath	5.000.00
James Ramsey	2.000.00
Canadian Investment Co.	1,000.00
Robertson-Davidson Co.	1,000.00
J. K. Cornwall	1,000,00
H. H. Hyndman	1.000.00
York & McNamara	1,000.00
D. J. McNamara	1.000.00
A. G. McKay	1,000.00
Northern Investment Co	1,000.00
M. C. Chambers	1,000.00
R. W. Gibbs	1,000:00
C. W. Cross	1,000:00
P. E. Lessard	1,000.00
B. J. Saunders	1,000.00
Wilfrid Gariépy	1,000.00
James A. Powell	1,000.00
Robert M. McDonald	1,000.00
B. M. Holgate	1,000.00
C. A. Belanger	1.000.00
J. H. Bennett	1,000.00

PROPOS ALBERTAINS

FEU SIR JOSEPH DUBUC

C'est à Paris que j'ai eu l'honneur de faire la connaissance de celui qu'on appelait alors l'honorable juge Dubuc. C'était au commencement de 1912, et je devais bientôt partir, après plus de deux années de séjour en France, pour une vacance au Canada. Dans le groupe où nous étions, j'écoutais respectueusement parler M. Dubuc, à qui l'on venait de demander des renseignements sur un jeune Canadien de Paris, en quête d'une situation dans un bureau. Je fut frappé tout de suite de la bienveillance et de la bonté de coeur de M. le juge Dubuc; les appréciations les plus charitables sortaient spontanément de sa bouche, il donna du jeune homme en question et de sa famille, originaire des environs de Québec, une opinion si favorable, que la décision fut prise d'emblée et que le jeune homme obtint immédiatement le poste convoité. J'ajouterai qu'il l'occupe encore aujourd'hui et que je me félicite depuis ce temps de l'honneur inattendu d'avoir eu l'hon. Juge Dubuc dans la finance parisienne?

Je ne revis plus l'hon. Dubuc à Paris, mais deux mois après, en embarquant au Hâvre à bord du paquebot de la ligne Allan qui devait nous ramener, ma jeune épouse et moi, au pays natal, nous eûmes l'agréable surprise de retrouver M. le juge et Mme Dubuc dans le salon du capitaine, qui avait eu l'amabilité d'offrir une coupe de champagne à quelques invités parmi les passagers. Nous avions donc là deux aimables et distingués compagnons de voyage, et cela, tout de suite, nous mit à l'aise et nous rassura quant à l'ennui redoutable de certaines traversées de l'Atlantique. C'est surtout à table que nous nous retrouvions et que l'esprit agréable et brillant de celui qui devint deux mois après Sir Joseph se faisait apprécier: en effet, la table française, comme l'appelait, attirait l'attention générale, et plusieurs fois, le capitaine un homme agréable et distingué, voulut s'y asseoir et prendre part à la conversation, tandis que le commissaire du bord nous retrouvait fidèlement à chaque repas, et quelques autres amis de langue française. Mais le cercle n'était pas complet tant que M. et Mme Dubuc n'étaient pas arrivés, et leur apparition à la porte de la salle à diner était toujours le signal d'une cordiale démonstration. J'ajouterai que ma compagne, qui se trouvait être la voisine de Sir Joseph bénéficiait, grâce à cet heureux voisinage, des plus aimables traditions de la vieille galanterie française, ce dont ni elle ni son mari ne songaient à se plaindre malgré les incessantes taquineries de la galerie.

Vers la fin du voyage, comme on entrait dans les eaux plus calmes du Golfe St-Laurent, eut lieu certain soir le concert traditionnel auquel assistèrent tous les passagers: en première classe, nous étions bien trois cents, et la grande salle à diner débordait de spectateurs. L'hon. juge Dubuc présidait; Anglais et Français s'étaient ralliés avec empressement autour de sa haute personnalité, et sa présence au fauteuil donnait à la réunion un cachet de dignité peu habituel à ces assemblées toujours un peu disparates. Il prononça en français et en anglais, un discours spirituel, sensé et bien tourné qui lui valut une double ovation. Je le vois encore, debout, son visage intellectuel et bon dominant les toilettes des dames et les habits noirs des hommes. Il semblait bâti pour vivre encore vingt-ans.... La vie est un rêve......

Avec une respectueuse émotion, j'ai retrouvé Sir Joseph à St-Boniface, le printemps dernier, lorsque les "giboulées de la vie", comme a dit un auteur, m'amenèrent en ces lointaines régions de l'Ouest canadien. En compagnie de mon distingué compagnon de voyage, M. Amédée Denault, je me présentai vers sept heures du soir chez M. le docteur Dubuc, où demeurait provisoirement le vénérable juge en retraite. Nous fûmes bientôt introduits auprès de Sir Joseph, qui nous reçut avec une affectueuse cordialité, et qui eut particulièrement pour moi des paroles d'une délicate sympathie, puis il questionna avec intérêt M. Denault sur ses nombreux amis de Québec; il était assis tout droit, alerte encore, dans un fauteuil antique et tenait à la main une revue européenne qu'il était à lire à notre arrivée. Je l'écoutais parler avec le respect mêlé d'émotion que l'onéprouve devant les hommes qui sont à la fois très grands devant leurs concitoyens, et malheureusement très avancés dans la courte vie humaine; sa tête intellectuelle et forte se dessinait nettement dans la clarté de la fenêtre, à travers laquelle je voyais le jour de juin décliner lentement et le soleil disparaître peu à peu dans la plaine manitobaine; et cette heure, et cette scène, et ce grand Canadien arrivé, on le sentait, presqu'au terme d'une grande carrière et prêt, comme un autre astre utile et brillant, à rentrer gravement dans la Nuit, tout cela ajoutait à ma tristesse, et contribuait à faire de cette heure l'une des plus impressionnantes et des plus inoubliables de ma vie.

Ces souvenirs me sont revenus à l'annonce récente de la mort inattendue de Sir Joseph; je devais ajouter cette note au concert de regrets et d'éloges qui s'est élevé autour de sa tombe; j'en offre l'hommage respectueux à l'épouse éplorée et aux dignes enfants de ce grand Canadien-français.

ERNEST BILODEAU.

POURQUOI TAXER LES OEUFS?

"Voici ce qu'on lisait dans un journal de la province de Québec à la date du 11 décembre:

"Le marché actuel des oeufs nous fournit un éloquent exemple de l'injustice des taxes qui grèvent actuellement les produits alimentaires. Les oeufs sont frappés d'un droit de trois centins la douzaine, sans doute pour aider la poule canadienne à triompher d'un climat dont les rigueurs ralentissent sa fécondité.

On s'est ému cette semaine à Montréal parce que les oeufs frais se sont vendus environ soixante centins la douzaine, et qu'ils menaçaient de monter à 75 centins avant la fin de l'hiver.

En réponse aux plaintes du public, les grands marchands d'oeufs, après avoir étudié la situation, publièrent une déclaration où il était dit qu'il n'y avait, dans les entrepôts de Montréal que 31,796 caisses d'oeufs, que la consommation moyenne à Montréal est de 7,000 caisses par semaine, et que les premières livraisons d'oeufs canadiens ne se feront pas avant le 1er mars prochain. C'est-à-dire que, dans les conditions normales, l'approvisionnement actuel sera épuisé vers le 1er janvier, et que, entre cette date et le 1er mars, tous les oeufs consommés à Montréal seront probablement importés des Etats du Sud où le climat plus doux permet une production économique.

L'état de chose est à peu près le même dans tous les grands centres de la population au Canada.

Depuis bien des années les poules canadiennes ne produisent plus assez d'oeufs pour alimenter la population et les compagnies frigorifiques en importent des milliers et des [illegible] de caisses tous les h[illegible]

La situation est bien simple. En été, lorsque les basse-cours canadiennes sont productives, il est inutile de protéger les oeufs. Il est inutile également de le faire en hiver puisqu'il n'y a pour ainsi dire pas de production à protéger—on ne produit pas d'oeufs pour la même raison qu'on ne produit pas d'oranges.

Pourquoi donc le public canadien est-il obligé de payer au Gouvernement trois cents par douzaine d'oeufs en plus d'un prix exhorbitant? Pourquoi taxer ainsi, au seul profit d'une administration extravagante, les vieillards et les malades dont les oeufs frais peuvent prolonger la vie?

LA SOIREE DES "ARTISANS C. F."

La fête donnée dimanche dernier par les "Artisans Canadiens-français", sous les auspices de leur président, l'hon. P. Ed. Lessard, a fait salle comble malgré la température extrêmement froide.

La fête avait lieu à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception; nous tenons à remercier toutes les personnes nombreuses qui sont venues honorer cette soirée de leur présence et donner ainsi une marque de sympathie aux nombreux "Artisans" que compte notre ville. Une soirée des plus agréables a été la récompense de leur dévouement.

La partie de cartes, à laquelle étaient attribués de beaux prix donnés par l'hon. P. Ed. Lessard, a été chaudement disputée.

Les gagnants furent:

Premiers prix, Mlle Dorais et M. Art. Poisson.

Deuxièmes prix, Mme J. A. Lessard et M. A. Rivest.

Troisième prix, Mme L. Mercier et M. Villeneuve.

Quatrièmes prix, Mme Pitre et M. Filteau.

Le programme musical fut excellement rendu et plut grandement à tous.

L'hon. P. Ed. Lessard clôtura cette charmante soirée familiale en remerciant en termes choisis les personnes présentes et en félicitant le Dr. Sabourin organisateur de la partie musicale, du si vif succès remporté.

On se sépara au chant de "O Canada".

UNE LETTRE DE L'HON. JUGE LANDRY

Nous avons signalé en son temps l'arrivée dans notre ville de notre distingue compatriote, l'hon. P. A. Landry, juge-en-chef de la Cour du Banc du Roi au Nouveau-Brunswick, venu rendre visite à son fils, notre excellent concitoyen, M. H. Landry. L'hon. M. Landry avait été invité par la Société du Parler Français d'Alberta à donner une conférence durant son séjour parmi nous. Malheureusement l'état de santé de l'hon. Juge ne lui permet pas de se rendre au voeu de la Société du Parler Français.

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs la teneur de la réponse envoyée par l'hon. P. A. Landry au secrétaire de la société. Cette belle lettre ne pourra qu'aviver les regrets de nos compatriotes d'Edmonton, privés d'une conférence qui n'eut pas manqué d'être aussi intéressante qu'instructive:

Edmonton, 19 janvier 1914

L'honorable Monsieur Landry,
Juge en chef du
Nouveau-Brunswick,
Edmonton.

Monsieur le juge,

A la demande de notre président, l'honorable M. W. Gariépy, j'ai l'honneur de vous inviter, au nom de cette société, à nous faire l'honneur de rencontrer les Canadiens de langue française de cette ville, et de leur donner une conférence sur le sujet qu'il vous plaira de choisir. Cette réunion, qui serait fort appréciée par notre Société et notre population, aurait probablement lieu dans la salle publique de l'Ecole Séparée, Troisième Rue, à [illegible]ate que vous voudrez bien choisir mais de préférence au cours de la première quinzaine de février, si toutefois cette époque vous convenait entièrement.

Dans l'espoir d'une réponse favorable, j'ai l'honneur d'être, Monsieur le juge,

Votre respectueux serviteur,

Ernest Bilodeau
Secrétaire

Edmonton, Alta, 26 janvier 1914

M. Ernest Bilodeau,
Secrétaire, Edmonton

Cher Monsieur,

Votre gracieuse invitation à donner une conférence aux Canadiens de langue française d'Edmonton me cause le vif regret de ne pouvoir me rendre à votre désir. Mon état de santé le permettant ça serait pour moi un bonheur et un bien grand plaisir de parler à nos frères d'Edmonton, qui composent la Société du Parler Français.

Personne plus que moi n'éprouve la conviction de l'importance pour les Canadiens de toutes langues, et particulièrement pour nous de langue française, de conserver libre, intacte et respectée la langue de nos pères dans notre pays. Mon expérience en Acadie où, pendant une longue carrière, j'ai combattu dans toutes les luttes pour la préservation de notre langue et pour le respect des droits des minorités, me dit toutes les difficultés que le problème implique, mais me dit aussi que le succès, un succès modéré n'est pas impossible. Pour y arriver il faut de l'organisation, une persévérance soutenue, de la modération dans nos légitimes demandes, et l'absence de préjugés contre nos voisins d'autres origines. Notre cause est assez bonne pour mériter et obtenir le succès sans froisser les susceptibilités d'autrui. Il me semble que la Société du Parler Français est propre à remplir et remplit bien toutes ces conditions.

Si nous n'avions qu'à convaincre nos bons voisins parlant l'anglais de la grande justice de nos réclamations pour le maintien de notre langue, le succès rêvé arriverait plus tôt. Mais malheureusement il nous faut dépenser quelques fois bien plus de notre énergie pour empêcher un certain nombre des nôtres de se décourager devant les difficultés qu'on se suscitent.

Mais en somme, de Halifax à Vancouver, pays immense et montant vers de hautes destinées, notre cause gagne du terrain. Donc, courage aux societés et aux organisations qui s'arment pour les luttes intellectuelles et éducatrices qui doivent définitivement triompher sans faire de vaincu, un triomphe dans lequel tous vrais citoyens se réjouissent convaincus qu'il sera dans les intérêts généraux.

Remerciez pour moi votre bon président pour sa bonté envers moi, et acceptez l'expression de ma haute considération,

Votre tout dévoué

P. A. LANDRY

LE TELECERAUNOGRAFHE

(Pour le Courrier de l'Ouest)

Qu'est-ce que c'est que cette invention-là?

Le télécéraunographe! Que signifie? — Drôle de nom, tout de même.

Ne riez pas. Le mot "télécéraunographe" désigne une invention des plus ingénieuses, un instrument des plus utiles. Il signifie: appareil avertisseur d'orages.

Sa raison d'être est de protéger l'agriculture la moisson contre les orages de grêle. Comment cela?

Ne nous attardons pas à une description scientifique, accompagnée de mots insaisissables.

Contentons-nous, pour le moment, de savoir que cet appareil qui est d'une extrême sensibilité électrique, est par là même un détecteur des ondes électriques de la télégraphie sans fil, percevant à distance la formation des orages au sein de l'atmosphère. Il est pourvu d'une sonnerie et d'un mécanisme délicat, que la présence du phénomène électrique dans l'air viendra mettre en action ou en éveil. La sonnerie se fait alors entendre, en même temps que la variation électrique s'inscrit sur un rouleau enregistreur. Mais rien ne remue en l'absence du phénomème électrique dans l'air.

On peut, de la sorte, savoir, plusieurs heures à l'avance, si un orage arrive, et, s'il s'agit d'un orage à grêle, prendre les précautions nécessaires pour protéger les récoltes.

L'un de ces appareils fut installé près de Saint-Emilion, France, par un M. Tupin, homme savant.

Puis, un jour, à un moment où le ciel était très clair, dépourvu de nuage, une sonnerie ininterrompue se mit à retentir. Une heure après, des nuages se montrèrent, et le tonnerre gronda au loin. De 2 heures à 3 heures, de fréquents appels de sonnerie se firent entendre; à 4 heures, l'orage annoncé éclatait sur la localité.

L'artillerie contre la grêle, prévenue à temps, préserva le domaine d'une chute de grêlons qui eut été désastreuse, et qui fut insignifiante.

Cet appareil ayant été expérimenté avec satisfaction en divers autres endroits, il est donc appelé à rendre de très grands services. Il peut s'adapter aux baromètres enregistreurs.

Si l'on songe qu'en France les orages à grêle causent, chaque année, des pertes atteignant près de 200 millions de francs, et que les engins paragrêles (fusées canons, niagaras électriques) ne pourraient lutter contre les orages qu'au moment où ils sont près d'éclater, on avouera que le télécéraunagraphe qui, lui, enrégistre et averti tout à la fois, est un auxiliaire extrêmement précieux, en ce qu'il permet de se prémunir en temps utile contre les orages.

C'est une conquête scientifique dont il convient de souligner la haute portée pratique.

"Télécéraunographe", comme tout d'autres mots scientifiques, est tirée de la vieille langue grecque, à l'aide de trois mots de cette langue signifiant 1o de loin, 2o écrire ou enregistrer, 3o foudre ou tonnerre.

L'appareil ainsi dénommé peut avertir de l'arrivée prochaine d'un orage, qui est encore éloigné de 200, 250 et même 300 milles.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Le Mariage de Minuit

Mais, le milieu, si étranger pour elle, où il lui fallait vivre, avait continuellement meurtri Mme Ladouan; au contact de ces natures toutes en dedans et si durement vivantes, sa nature à elle *s'était comme désagrégée.* Le président, Maxime, Dominique et même la bonne Emérence, lui étaient autant d'énigmes insolubles, *déconcertantes comme les épreuves incompréhensibles qui l'avaient accablée.*

Ils étaient animés d'une vie intérieure, concentrée et redoutable; *ils semblaient toujours tendu vers un but sévère, comme si, à chaque minute de leur existence incroyablement active, réglée et remplie ils devaient résoudre tous les problèmes de la vie et de la mort.*

C'étaient des consciences inexorables qui ne perdaient jamais de vue ni les devoirs du jour ni les menaces du lendemain; des cerveaux qui comprenaient tout, des coeurs qui n'oubliaient rien.

Ce qu'ils espéraient et souffraient, personne n'en pouvait rien savoir et Mme Ladouan n'osait se demander ce qui arriverait si ces terribles gens se prenaient jamais à aimer.

Passe encore pour ces Hennequet qui étaient des "gens du Nord" Leurs âmes à eux n'étaient que les fruits de l'âpre terre natale; mais Maxime, mais sa propre fille, pétrie de la joie simple et miséricordieuse, de la fantaisie indolente et de la claire lumière de Provence... Qu'avait-on fait de Maxime ?

.... Le docteur salua la vieille dame avec respect, s'informa de sa santé et lui donna des nouvelles de Mlle Auxilie.

— Ma soeur à bien la tête un peu plus en pantoufle qu'à son ordinaire; c'est que la clientèle abonde à son dispensaire, ce qui la bouleverse plus qu'elle ne veut l'avouer. Et puis, nous avons failli avoir un visiteur....

Oui, un agent de la maison de location avec qui je suis en pourparlers, au sujet de ma future clinique. Il n'a pu que passer à la gare de Montauvent comme un météore, en se rendant en Suisse où l'attend [illegible] série d'affaires, mais il revien[illegible] peut-être aujourd'hui, et j'espère bien conclure avec lui.

Un garçon remarquable à bien des points de vue, ce jeune agent parisien. Je ne sais pas si, aux yeux du vulgaire, il présenterait de prime abord toutes les garanties désirables; mais je me suis assuré qu'il avait le lobe de l'oreille parfaitement conformé. Et vous savez, Mme Ladouan, quand on tient solidement la moralité d'un individu par le lobe de son oreille.... Tiens, vous êtes-là, Dominique ?

Dominique se trouvait en effet dans le vestibule avec sa grand'mère; mais il s'était accoudé à une fenêtre ouverte sur le jardin. Sans se retourner plus qu'à demi, il tendit la main au visiteur par dessus son épaule, et il se recula pour faire place à celui-ci. Un peu plus bas, un peu plus loin vers la gauche, Maxime et Annonciade étaient assises en plein air, toutes deux tournant le dos à la maison.

Le temps était de cette douceur divine qui prête un enchantement à certains jours de la haute montagne: le soleil, tamisé par quelques nuages errants, criblait le jardin reverdi d'une averse de flèches lumineuses; le vent chargé des odeurs mielleuses, balsamiques ou résineuses des prés en fleur, des champs d'herbes aromatiques, des bois de sapins, agitait une mèche des cheveux de Maxime, des cheveux d'un noir de soie, des cheveux légers et fins qui donnaient l'idée d'une matière précieuse. Maxime, trait l'aiguille; Annonciade étudiait une histoire de Montauvent qu'elle et Dominique avaient déjà lue. Ensemble elle et Dominique avait remonté le cours des âges; ils avaient suivi l'histoire de leur cité depuis ces temps troublés et lointains où, dit un vieil historien, "la gasce des un vieil historien. "la fasce des la mort."

Ils avaient vu Montauvent détruit par maint incendie, dévasté par la guerre étrangère ou civile, secoué par la révolution. N'est-ce pas par le district de Montauvent que devait passer ce corps de quatre mille émigrés qui voulaient faire du pays une autre Vendée, en se réunissant au prince de Condé, cantonné à Bâle? A Montauvent aussi, qu'en 71 vinrent échouer quelques débris lamentables de notre armée de l'Est, plus de trois mille blessés ou malades, *si jeunes pour la plupart que leurs ombres n'ont pas encore vieilli* dans ces lieux où ils subirent leur martyre. Tant de neige tombée depuis sur Montauvent n'a pu *effacer* la trace de leur sang du sol blanc et glacé sur lequel ils se couchaient pour mourrir.

Nous avons vu passer ces héros de vingt ans, ces pâles enfants *dont le regard embrumé retrouvait* un sourire pour votre petite enfance. Et, de cela, et de toutes ces choses, nous gardons au coeur la brûlure que ne connaîtront jamais *ceux à qui n'ont point souri* ces morts.

Mais le jardin de Dominique était plein d'ombre feuillue et fleurie. *De grosses touffes blanches* chargeaient les sorbiers; les cytises formaient leurs grappes. Des pétales blancs s'envolaient des fraisiers sauvages poussés aux creux de cette grande muraille inclinée, dégradée couverte de lierre et de mousse, qui avait été jadis un pan des fortifications de la ville. *On n'entendait* que le tambour assourdi des soldats manoeuvrant autour des forts, ou le roulement des grands convois de bois coupés qui traversaient la ville.

Et en lisant l'histoire de cette contrée, Annonciade semblait si *bien oublier* qu'elle-même n'avait point d'histoire, qu'il était impossible de la regarder en ce moment sans se demander: Que sait-elle ?

Cette question, le docteur la formula tout à coup en ces termes :

—Qui sait ce que ces yeux ont vu ?

Pas plus que le président, il n'ignorait quel ravage un doute de ce genre risquait de porter dans l'esprit ombrageux et souffrant de Dominique; mais Adolphe Gastrusse était poussé à bout. En voilant d'un battement de paupière sa flamme de malice la plus noire, il poursuivit en un chuchotement à peine perceptible:

— Ce qui me le fait penser, c'est qu'Annonciade est heureuse seulement depuis qu'elle a perdu la mémoire... Qu'avait[illegible] de si lourd à oublier, qu'en reprenant connaissance, elle ait paru allégée comme d'un fardeau qu'on rejette ?

Il s'arrêta pour secouer un peu l'épaule que la rude poigne de Dominique avait meurtrie, l'autre jour; puis, le jeune homme ne donnant pas signe de courroux, le docteur poursuivit, avec le tutoiement des heures d'intime abandon *et de confidence* :

— Elle se façonne si bien à ton gré... Car il n'y a pas à supposer qu'elle soit venue au monde ainsi modelée à souhait pour vous, et tout exprès pour les dimensions spéciales de la niche du Logis-Vide.... Et toi, Dominique, tu as bien cet air de recueillement avec lequel tu médites chacune de tes nouvelles oeuvres; Annonciade renaissant et se développant au milieu de vous, semble bien une *créature nouvelle éclose pour* vous, et en quelque sorte sous tes doigts.

Mais il y a une chose qui me préoccupe; c'est que tu as toujours *détruit les statues avant* de les achever....

— Parce qu'elles ne me convenaient pas.... répondit brièvement Dominique.

— Non, rappelle-toi; les ébauches que tu aimais le mieux se sont toujours brisées entre tes mains.

Il s'interrompit encore; Annonciade venait de fermer son livre; elle posait sur le bras de Maxime sa main dont l'étreinte franche et solide ne devait pas aisément lâcher prise. Dominique contemplait de loin cette petite main au pouce détaché, dont le docteur n'osait lui signaler la forme significative; et les yeux de Dominique étaient de plus en plus les yeux "qué esperoun", qu'Annonciade avait vus dès son premier regard sur lui.

— Il me semble, disait en ce moment Annonciade à Maxime d'une voix lente et distincte, qui parvenait aux deux hommes dans le frémissement des feuillages, il me semble que, pour arriver ici, j'ai traversé une mer noire et très profonde; et que, — comment dirai-je? — que de chères bonnes mains me tenaient, me guidaient. Mais il faisait nuit, et je n'ai pu voir qui me sauvait ainsi.

— Il faudrait pourtant lui dire, murmura le docteur, qu'elle pense en cet instant à son frère.

— Et tout à coup, continuait *songeusement* Annonciade, ces mains secourables ont abandonné la mienne; mais elles m'avaient jetée; ici, près de vous. Je suis *au port, la sombre mer est derrière moi.* Et les "bonnes mains", il y a des minutes où je crois les sentir qui me cherchent encore.

— Mais elle s'en détourne, chuchotait toujours le docteur, et elle se réfugie tout entière dans le présent, comme elle se détourne du passé pour mieux l'abolir.

Au bruit de la porte vitrée ouverte par Dominique, Annonciade leva vers la maison son visage envahi par ses mèches cendrées, ses larges yeux sombres, pleins de grave candeur. Maxime vit alors le docteur, toujours à sa fenêtre; elle se leva pour lui dire que le président était dans son cabinet, et Dominique s'avança jusqu'à la place laissée vide par sa tante.

Le jeune homme regardait autour de lui ce jardin vivifié par un souffle attiédi, tout bourdonnant d'insatiables abeilles qui, dans leur course enivrée, s'entre-choquaient parfois comme de petits grelots ailés et dorés, bruyants et durs.

Dominique se rappelait le jour où il s'était représenté le Logis-Vide sans son père et sans lui, habité seulement par Maxime; il s'était dit, qu'en souvenir de lui qui n'aimait pas la vie, Maxime *fermerait toutes les fenêtres qui donnaient* sur la rue; qu'en souvenir du président qui ne craignait pas assez la mort, elle pleurerait sur lui et prierait pour tous deux.

Et c'est Annonciade qui était venue, au lieu de la funèbre visiteuse qu'avait évoquée Dominique en parant son jardin; c'est Annonciade qu'il avait à ses côtés, aussi jeune, aussi belle, aussi radieuse de paix, de promesse et d'innocence que le nouvel été.... Annonciade qui lui parlait de sa voix aux notes un peu basses et sourdes, sa voix qui n'avait jamais retrouvé toute sa fraîcheur *depuis ce grand cri* qu'elle avait poussé à la gare, en s'élançant au-devant de son frère comme pour le défendre.

Ce que disait Annonciade? Mais tout justement elle parlait du jardin, et demandait à Dominique pour qui il l'avait entretenu avec tant de soin, qu'en y entrant pour *la première fois*, elle s'était senti... —comment dirait-elle? — oui, senti que ce jardin était tout prêt.

Puis, sans attendre la réponse:

— J'ai pensé, fit-elle très timidement, que vous comptiez y amener la petite fille....

— Laquelle ? demanda Dominique en lui souriant des yeux; il y en avait beaucoup par le monde, dès ce temps-là, sans compter Annonciade...

Il ne s'était jamais senti plus confiant ni plus tendre pour elle qu'à cette minute; les doutes suggérés par le docteur ne l'avaient pas effleuré. Non, même l'affection du frère qui était *mort* pour elle ne pouvait avoir été aussi profonde et généreuse que celle de Dominique; même quand une *famille nombreuse et aimante* aurait entouré, couvé la première portion de sa vie, Annonciade ne pouvait pas avoir été jamais chérie comme elle l'était en ce moment, par le coeur rude et taciturne qui, tout de suite, avait attiré le sien.

Annonciade poursuivait, les cils *craintivement abaissés* :

— La petite fille dont vous avez fait le portrait... Ce pastel qui est dans votre atelier, vous ne vous *rappelez plus* ?

Jamais, depuis qu'elle l'avait regardé avec Maxime, Annonciade n'avait reparlé du portrait de la "petite négrillonne".

— Ah! oui, dit Dominique, souriant tout à fait; celle-là aussi doit être devenue une grande jeune fille. C'est vrai, j'ai toujours pensé qu'elle finirait par venir, que nous la verrions apparaître quelque jour....

Puis d'une voix plus lente, plus douce :

— *Mais maintenant,* quand elle viendra, et que sa visite tarde ou non, je ne serai plus seul à la recevoir; il y aura Annonciade pour l'accueillir avec moi.

N'est-ce pas, Annonciade, vous ne me quitterez plus ? Dites que vous demeurerez toujours avec moi, ma petite amie, ma bien-aimée, ma femme....

Et avec une émotion souveraine qui faisait trembler pour la première fois sa voix, sa main, son coeur, il répéta:

Toujours, toujours. ...

Annonciade, vous prendrez mon nom, ma famille, ma vie. Je voudrais avoir davantage pour vous le donner. Mais oui, nous avons bien plus que cela à partager, puisque nous possédons la même foi en Dieu qui rend notre amour immortel.

Du soin, disiez-vous, j'ai mis du soin à préparer ce jardin? C'était de l'amour, et de l'amour pour vous que j'attendais sans le savoir. Et maintenant, Annonciade, voudriez-vous repartir, déserter le pauvre jardin de Dominique ?

(à suivre)

De Tout un Peu et Beaucoup

Renseignements, Commentaires, Informations, Variétés

SOUVERAINS VISITEURS

M. Poincaré, président de la république française, recevra plusieurs visites royales durant l'année 1914.

La visite du roi et de la reine d'Angleterre aura probablement lieu après Pâques, entre le 21 et le 23 avril.

Le tsar de Russie, Nicolas, viendra en France au mois d'octobre.

VICTIMES DES AUTOMOBILES

D'après un rapport digne de foi, le nombre des personnes tuées par des automobiles, à New York pendant l'année 1913, s'élève à 302, dont 149 enfants.

Pendant le mois de décembre seulement, le nombre des victimes s'est élevé à vingt-cinq, dont douze enfants.

En 1912, il y avait 221 tués dont 103 enfants, ce qui fait une augmentation de 81 pour l'année 1913.

GREVE GENERALE

La loi martiale, qui autorise, l'intervention de la force militaire, a été proclamée dans l'Union Sud-Africaine, le 14 janvier, en réponse à une déclaration de la grève générale par la fédération du travail.

Cette dispute provient d'un différent entre les employés de chemins de fer et leurs employeurs.

On craint que cette affaire ne devienne extrêmement sérieuse, à cause d'un soulèvement possible des Noirs.

Plus tard: Il est annoncé que la main de fer du général Botha premier ministre de la confédération africaine, a eu raison de la redoutable échauffourée. Tout rentre dans l'ordre, le travail reprend!

UNE AUTRE GUERRE

La guerre va-t-elle reprendre entre la Grèce et la Turquie ?

C'est ce que Venizelos, le premier ministre de la Grèce, cherche à éviter, en sollicitant l'aide des grandes puissances.

Dans quel dessein la Turquie a-t-elle récemment acheté un navire de guerre du Brésil ?

LE FLEAU DE LA GUERRE

On se fera une idée des effets terribles d'une grande guerre, par le recensement que la Bulgarie vient d'achever dans ses territoires nouvellement conquis. Dans l'un de ces districts, le nombre des hommes a été réduit de 175,000 à 43,500. Dans un autre district, il ne reste plus que 225,000 sujets mâles sur 494,000 qu'il y avait auparavant ; tandis que, dans un troisième, il n'en reste que 4,000 sur 33,000.

LES TERRES DU C. P. R.

Enfin la compagnie du C. P. R. aurait décidé, paraît-il de pousser la vente des nombreux terrains qu'elle possède dans les diverses parties de l'Alberta central.

Un bureau serait déjà installé à Edmonton dans ce but, en plus de celui de Calgary.

Ce n'est pas trop tôt. Il y a assez longtemps que ces belles terres sont laissées improductives, tout en restant exemptes de la taxe scolaire et municipale.

LA VIE D'UNE FEMME

Une nouvelle assez originale nous parvient de Vancouver. Deux réclamations en dommage ont été jugées par la cour Suprême, les 12 et 13 de ce mois. Dans la première, la cour accorde une indemnité de $6,000 à une veuve dont le mari défunt était à bord du steamer Chestake qui a sombré au large de Van Anda, il y a un an.

Dans la seconde cause, la même cour accorde $1.00 de dommages à un réclamant dont la femme a péri sur le même steamer et dans le même steamer et dans les mêmes circonstances que le mari de l'autre.

Est-ce à dire que la vie d'une femme ne vaudrait qu'un dollar!

UNE ANNONCE ORIGINALE

L'affiche suivante fut publiée un jour de Noël dans une grande ville et eut un succès énorme grâce à la curieuse disposition des mots qui pouvaient faire croire aux clients que la femme de l'hôtelier leur réservait un accueil exceptionnel.

MA

cuisine est la meilleure de toute la ville et les plats sont préparés soigneusement par ma

FEMME

dont la valeur culinaire est bien connue; son attention est toujours en éveil et sa science

EMBRASSE

tout ce qui touche à l'art de la cuisine: nos clients de passage deviennent nos habitués et

TOUS

ceux qui ont mangé une fois seulement chez nous nous reviennent fidèlement, car nous soignons très bien

LES CLIENTS

CE N'EST PAS UNE DECOUVERTE

La commission nommée par le gouvernement d'Ottawa pour rechercher les causes de la cherté toujours croissante des choses nécessaires à la vie, aurait déjà presque terminé son enquête, dit-on, à la suite d'une découverte qui n'en est pas une.

Voici cette découverte extraordinaire et stupéfiante: la population urbaine ayant augmenté, depuis nombre d'années dans une proportion plus large que la population rurale, il s'ensuit que la production agricole ne suffit plus à nourrir les classes industrielles et mercantiles.

Tous le monde savait cela sur le bout du doigt, exepté MM. les commissaires enquêteurs.

Cet état de choses a été signalé au gouvernement d'Ottawa, en 1910, par la délégation des Grain Growers et Fermiers Unis des provinces de l'Ouest.

Ce qu'il importe de rechercher maintenant, c'est le pourquoi de cette situation alarmante et dangereuse. Il y a toute apparence que la commission a peur de l'apprendre et ne poussera pas plus loin son investigation.

Mais on peut se passer d'elle. Car la cause première de l'anomalie sociale du jour, on la connaît déjà pas trop mal.

La délégation des fermiers, dont je viens de parler, a mis le doigt dessus lors de son entrevue avec les ministres et les députés fédéraux en 1910. Et ils n'ont rien dit de nouveau, cette fois-là. Car, d'autres, avaient diagnostiqué le mal avant eux.

Le mal, la cause du mal, c'est l'industrialisme outrancier, fruit des exagérations du protectionnisme, qui tend à vider les campagnes en attirant les fils du cultivateur dans les manufactures pour y maintenir le personnel ouvrier au niveau des développements progrssifs de l'usine.

JOSEPH CHAMBERLAIN

De l'Evénement de Québec :

"La grande nouvelle politique du jour est, sans contredit, la retraite définitive de l'homme d'état anglais Joseph Chamberlain. Quoiqu'il ne fut jamais premier ministre, on peut dire que Chamberlain était l'homme le plus en vue du Parlement britannique, il y a quinze ans. Il a été député de Birmingham depuis près de quarante ans, et l'électoral de cette division l'a suivi dans son évolution impérialiste.

"Chamberlain, en effet, fut l'apôtre de cette religion nouvelle qui a fait perdre la tête à nombre de personnages de la flegmatique Angleterre. On peut même dire que ses plus fidèles adeptes se recrutaient parmi l'élite de la classe anglaise des colonies britanniques.

"Quoique ce grand esprit n'ait pas réussi à révolutionner la politique conservatrice de son pays, on le cite généralement comme l'une des gloires du Parlementarisme anglais. Frappé en pleine puissance de son talent par une terrible maladie qui le retint pendant des années loin de la vie active, il n'en resta pas moins député et ses co-partisans s'énorgueillissait de son nom et de son prestige.

"Joseph Chamberlain est l'un des hommes d'état qui porteront la responsabilité de la guerre anglo-boer."

L'IMMIGRATION AU CANADA

A continué d'augmenter durant l'année 1913, avec un nombre d'immigrants se totalisant à 418,870 dont 156,984 sujets britanniques, 115,651 Américains, et 146,135 personnes de diverses autres nationalités.

* * *

Le nombre des immigrants étrangers a dépassé ainsi de près de 105,000 celui des immigrants britanniques.

Durant l'année 1912, la disproportion s'est élevée à 104, 086 en faveur du nombre des immigrants étrangers.

La belle devise du "Canada pour les Canadiens" n'est plus qu'une vilaine farce. Du train qu'on y va, le Canada bientôt ne sera plus même un pays britannique.

Nous laissons gaiement les Américains s'en emparer peu à peu et par petites tranches. **L'annexion** s'en vient à nous et nous lui tendons les bras.

Elle ne serait donc pas aussi épouvantable qu'on se plaît à le dire quelque fois.

RAILWAY CANADIAN PACIFIC

On vient d'estimer à $846,000,000 la valeur du C. P. R. et des steamships que la compagnie possède.

Cette compagnie possède aujourd'hui 2,052 locomotives, 2063 wagons à passagers, 436 wagons parloirs, 80.000 fourgons et 7,000 wagons destinés à divers usages.

L'estimation ci-dessus ne donne pas une idée juste de l'actif ou de la valeur financière de la compagnie du C. P. R., mais de la valeur de son chemin et de ses navires seulement.

Comme en outre, elle possède encore une dizaine de millions d'acres de terre, il faut en ajouter la valeur marchande, c'est-à-dire au moins $200,000,000 aux $846.000,000 ci-haut mentionnés, en évaluant l'acre à $20.00 ce qui n'est certainement pas exagéré.

A cette énormité il serait bien raisonnable de superposer un autre $105,000,000 provenant de l'émission illégale, mais non moins réelle et tangible, faite il y a un an, de $60,000,000 de stock capitalisé à $175.00 l'action ou la part.

On voit par là combien le correspondant **Antonio,** dans ses causeries intimes, avait raison l'automne dernier, de porter l'actif de cette compagnie à mille millions au bas mot, c'est-à-dire à un milliard.

LE PLUS GRAND WINNIPEG

L'Almanach des adresses — directory —du plus grand Winnipeg — Greater Winnipeg — que l'éditeur Henderson vient de publier contient 100,428 noms; mais ce chiffre n'est pas même celui de la population de cette ville, le répertoire ne donnant pas le nom de la femme et des enfants du chef de famille généralement.

Selon l'usage établi en pareil cas, on a multiplié par 2.75 — ou 2 ¾ — le nombre des noms imprimés dans la liste alphabétique des adresses, afin d'obtenir une estimation passablement approximative de la population urbaine. Sans crainte de se tromper pour la peine, on peut estimer à 276,177 âmes la population actuelle du plus grand Winnipeg.

Le "Greater Winnipeg" renferme Winnipeg proprement dit augmenté de sa banlieue ou de ses environs, y compris St-Boniface, Elmwood, Norwood, St-Vital, St-James, Assiniboia, Kildonan et autres,

* * *

C'est en 1876 que le "Henderson's Directory parut pour la première fois, ne contenant alors que 1080 adresses, ce qui faisait une population totale de moins de 4000 âmes.

En moins de quarante ans Winnipeg a donc vu sa population se dédoubler plusieurs fois.

Mais il y a, dans l'Alberta, deux villes qui progressent encore plus rapidement que ne l'a jamais fait Winnipeg; ce sont Edmonton et Calgary.

Quand la ville d'Edmonton, par exemple, atteindra l'âge de vingt ans, elle sera plus considérable que ne l'est aujourd'hui la capital manitobaine, après ses quarante années de croissance réputée merveilleuse.

EVITONS LE CABARET

Car le cabaret :
Eloigne de l'église.
Eloigne de la maison.
Eloigne de la femme, des enfants.
Pétrifie le coeur.
Allume la colère.
Alimente la débauche,
Multiplie le crime.
Rapproche du cimetière.
Eloigne du ciel.
Rapproche de l'enfer.

---

200 MILLIONS DE PIASTRES

Montréal, 25. — —Les recettes de nos chemins de fer canadiens se sont élevées, au cours de l'année 1913, à plus de $200,000,000. Quoique nous comprenions ici toutes les lignes et embranchements, le chiffre est particulièrement important.

Le Pacifique Canadien qui, il y a trente ans, pouvait à peine payer l'huile nécessaire à ses essieux, arrive aujourd'hui bon premier parmi nos lignes de transports. avec des recettes brutes annuelles de $140,000,000.

Ses 25,000.000 d'acres de terrain qui, à cette époque valaient à peu près rien, représentent aujourd'hui une valeur de $350,000,000. La compagnie en possède encore une étendue dont la vente rapportera $200,000,000; ce terrain est vendu de $5 à $35 l'acre à des colons dont les capacités sont établies. En effet, les autorités du C. P. R. regrettent d'avoir été obligées, alors que les besoins d'argent étaient urgents, de se débarrasser d'une grande partie de leurs propriétés; on ne pouvait dans de telles circonstances choisir les colons.

Cette progression rapide des recettes de nos chemins de fer nous donne une idée des ressources et des opportunités qu'offre notre pays.

* * *

P. S. Oui, oui, notre pays offre de grandes ressources et de magnifiques opportunités dont la progression rapide de recettes des chemins de fer donne une bonne idée.

Le développement et l'exploitation de ces ressources et de ces opportunités sont aussi en progression rapide, avec, pour résultat, une production croissante de richesses immenses.

Néanmoins, ne pourrions-nous pas nous demander ce que deviennent ces richesses au fur et à mesure de leur production. Nous avons bien quelques millionnaires et multimillionnaires qui ont accumulé des fortunes prodigieuses avec une rapidité non moins prodigieuse; mais le peuple, le gros de la nation n'est pas prospère.

La richesse se concentre en quelques mains seulement; la distribution n'en est pas équitable.

Le salaire du travailleur ne suffit plus à faire vivre sa famille.

Le cultivateur découragé ou dégouté abandonne la terre pour venir dans les villes grossir le nombre des prolétaires, des crève faim.

Bienvenu sera le jour heureux où nos hommes d'état, au lieu de se livrer à des luttes stériles, sauront s'unir en un seul parti pour mettre fin à cette situation alarmante.

Libéraux et conservateurs, conservateurs et libéraux, où sont vos oeuvres ?

Jusqu'ici, nous avons vu votre patriotisme en paroles. Quand pourrons-nous voir votre patriotisme en action ?

L'INDUSTRIE PARISIENNE

Washington, 24, jan. — Les produits de l'industrie parisienne sont de plus en plus en faveur aux Etats-Unis.

En effet, le consul général des Etats-Unis à Paris télégraphie à son gouvernement que la valeur des marchandises exportées de sa seule division consulaire, au cours de l'année 1913, atteint 80,351,975 dollars, soit plus de quatre cents millions de francs.

Ce chiffre représente une augmentation de deux millions et demi de francs sur l'année 1912. C'est la première fois que ce chiffre est atteint.

GUERRE A L'ALCOOL !

LE POURVOYEUR DE LA PRISON

Le jour des Rois, S. G. *Mgr Bruchessi*, archevêque de Montréal, a visité la prison de sa ville épiscopale, à Bordeaux.

Il a adressé aux détenus une touchante allocution, après la sainte messe où plus de cent d'entre eux communièrent de sa main.

Le passage suivant de l'allocution de Mgr Bruchési est à citer:

"Vous savez, dit-il, ce qui vous a conduits ici. Presque tous, quatre-vingt-quinze pour cent, c'est l'infâme boisson. C'est elle qui sème le désordre, la misère, la ruine et la dévastation. Les vols, les bagarres, les meurtres n'ont eu pour cause que la boisson. Avant de quitter cette prison, jurez de ne jamais mettre les pieds dans une buvette et de donner toujours l'exemple de la tempérance, Si vous agissez ainsi, vous respecterez la propriété d'autrui, vous serez dévoués à votre famille, à vos parents, à vos pères et mères, à vos épouses et à vos enfants. Et c'est là le bonheur terrestre." — La "Vérité".

BETISE HUMAINE.

Une *monographie de la bêtise humaine* par Napoléon Légendre, le spirituel écrivain canadien:

"Il y a divers degrés dans la bêtise. Les censeurs modernes en reconnaissent trois surtout qui sont faciles à distinguer: 1o. Il y a les gens qui sont bêtes et qui s'en aperçoivent; c'est déjà une grande marque de bon sens. 2o. Il y a des gens qui sont bêtes au point de ne pas s'en apercevoir; ceux-là sont irrévocablement incurables. Mais il y a un troisième degré, ce sont les gens qui non seulement sont assez bêtes pour ne pas s'en apercevoir, mais qui sont bêtes au point de se croire fins. C'est non seulement une maladie incurable, mais c'est une infirmité qui durera toute la vie probablement jusque dans l'autre monde.

Il n'est pas perdu. — Où donc est passé le petit oiseau ?

— Le voilà.

— Mais.... c'est le chat !

— Oui.... le petit oiseau est dedans.

AU JOUR LE JOUR ET AU FIL DE LA PLUME

Politique, économie politique, sociologie, colonisation, etc., etc.

A chacun d'apprécier à sa guise les paroles suivantes qu'on peut lire au frontispice du Grain Growers' Guide, 21 janvier, où elles s'étalent en vedette, sous le titre fulgurant. **An Eternal Disgrace :**

"Le bruit persiste à courir que "le gouvernement du Dominion se "prépare à gratifier MacKenzie et Mann d'un cadeau de $25.000,000 "en bel argent comptant durant "la présente session parlemen-"taire. Ces deux dernières an-"nées, les cadeaux gratuits que le "gouvernement leur a fait se tota-"lisent à $22,000,000. L'histoi-"re nationale signalera ce brigan-dage comme l'une de ses pages "les plus souillées. Mais, quel-"que soient les hontes du passé, "cette nouvelle dilapidation de "l'argent du peuple restera com-"me une flétrissure éternelle. Si "les deux partis politiques s'en-"tendent encore une fois pour "donner une centin de plus à Mac-"Kenzie et Mann, tout vrai Cana-"dien n'aura plus qu'à courber la "jeté sous l'humiliation honteuse "de vivre à une époque où nos "hommes publics ne savent main-"tenir intact l'honneur de la pa-trie."

* * *

C'est raide, comme vous voyez. La prétention du **Guide** des fermiers syndiqués revient à dire que les deux partis politiques sont également coupables quant au passé. Il l'a émise bien des fois déjà et en termes bien explicites.

Il est vrai que Laurier et les autres libéraux de la chambre, lors de la session 1913, se sont opposés, tant par leurs discours que par leurs votes, à la gratuité des $15,600,000 à Mackenzie et Mann. Mais le **Guide** a souvent soutenu, depuis lors, que cette opposition ne s'est exhibée que pour la forme, n'étant pas sérieuse au fond.

Selon cette feuille, nos deux grands partis politiques sont dans les griffes, dans les serres des vautours du "Big Business" qui les tient sous sa domination.

* * *

Le Big Business. Mais, que veut dire ce big business?

C'est l'entente, l'union, l'alliance entre les capitaines de l'industrie manufacturière, les gros banquiers ou princes de la finance, les magnats de chemins de fer. Car les gros manufacturiers ont aussi de gros intérêts dans les banques, dans les chemins de fer dans les compagnies de navigation, dans les mines, etc.

Les banquiers participent dans les mêmes entreprises ainsi que dans l'industrie manufacturière.

Nos magnats de chemins de fer sont en même temps princes de la finance et des banques, Capitaines de l'industrie, minotiers; propriétaires de mines, de concessions forestières, de moulins à scie, de steamers, etc.

Et, partout, ce sont les mêmes hommes à la tête de toutes les affaires du pays qu'ils contrôlent et dominent sous des titres divers et en des spécialités diverses. Cela fait que leurs intérêts sont communs en somme, s'enlaçant, s'entrelaçant et s'enchevêtrant les uns dans les autres comme dans une seule et même tignasse.

Affecter l'un de ces intérêts, c'est affecter les autres. Refuser des cadeaux ou des gratitudes à MacKenzie et Mann, c'est offenser tous les autres alliés. Déplaire à Shaughnessy et à Van Horne, c'est encourir l'inimitié des banquiers et des gros manufacturiers de tout le guêpier en un mot.

En quelques lignes voilà ce que c'est que le "big business" ou la triple alliance des gros intérêts.

* * *

Combien sont-ils de leur bande? Il y a deux ans, je crois, il a été dit en plein parlement, à Ottawa que les rois et dominateurs du Canada sont au nombre de 23 ou de 25. Ce chiffre est évidemment trop bas.

Le 25 juin dernier — 1913 — le Grain Growers Guide portait à 42 le nombre des Crésus du Canada, les nommant les uns après les autres dans le même numéro, avec la photographie de la plupart d'entre eux.

On trouvera ces mêmes noms, avec une nomenclature des affaires controlées en leur compagnie, dans une suite de numéros du Courrier de l'Ouest parus l'automne dernier.

Eh! bien, ce nombre même de 42 me paraît encore quelque peu au-dessous de la réalité. Sans doute, il est impossible de préciser, de dire juste, en cette matière.

Sans doute aussi le Grain Growers' Guide n'a pu faire connaître que les têtes les plus dirigeantes du big business. Ces gens-là, espèce de franc-maçonnerie, n'opèrent pas en plein public; et il n'y a guère moyen de pénétrer tous leurs secrets.

J'oserai dire que la "gang" du big business devrait se composer d'une centaine de grosses poches mais une centaine au plus, au grand plus. Avec ce nombre, peut-être un peu trop fort, il n'y a pas à craindre de rien sous-estimer, si ce n'est la vérité elle-même.

Dans ce cas-ci, étant donné l'impossibilité de la préciser, on se demande, sans trop savoir, s'il vaut mieux amoindrir ou exagérer une vérité si pénible à avouer.

A qui donner le bénéfice du doute ?

* * *

La plutocratie. Il est donc avéré, hors de doute, qu'une centaine au plus — une pincée — de millionnaires et de multimillionnaires possèdent une très forte proportion de toute la richesse du Canada et, grâce à leur influence ainsi qu'à leur alliance, contrôlent plus ou moins tout le reste, c'est-à-dire cette partie de la richesse nationale qu'ils ne possèdent pas en propre. Ils sont pratiquement les maîtres du pays. On peut dire que le Canada leur appartient.

Ils le gouvernent ou, mieux, le font gouverner à leur guise, et cela sans dépense. Ils se contentent des profits, laissant au peuple l'honneur patriotique de subvenir aux dépenses.

A leur gré, ils font le bon et le mauvais temps, le prix des produits et des marchandises, la hausse et la baisse, l'abondance ou la rareté de l'argent. — L'or et l'argent, métaux précieux qui ne rouillent pas, ni ne se gâtent ni ne pourrissent, ni ne moisissent, mais s'entassent et se cachent dans les coffres, dans les banques, jusqu'au jour où il plaira au big business d'en laisser sortir une certaine quantité.

C'est au big business, non au parti libéral, non au parti conservateur, qu'il faut s'en prendre si la naissance, la vie et la mort coûtent si cher, et de plus en plus cher, aujourd'hui.

Quoi! le "big business" n'a-t-il pas son trust, son monopole des cercueils et des pierres tombales, à Toronto, la ville sainte?

(à suivre)

---

24 janvier

Un incident sensationnel — qui est plutôt une affaire très grave — s'est produit à la législature de Québec, avant-hier, résolution ayant été passée aux fins de citer à la barre de la chambre M. E. Nicholls, président de la compagnie du Montréal Daily Mail, et B. A. McNab, vice-président de la même compagnie et du rédacteur du journal "Montréal Daily Mail", qui ont récemment et publiquement proféré, dans les colonnes de leur quotidien, des accusations déshonorantes contre trois membres de la législature: J. G. Mousseau, député de Soulange; A. Bergevin, député de Beauharnois; L. P. Bernard, député de Shefford.

L'inculpation consiste en ce que ces trois législateurs auraient accepté de l'argent en échange de leur influence et de leur vote pour pousser l'adoption d'un bill privé incorporant la "Montréal Fair Association".

M. Mousseau s'étant levé en chambre et ayant demandé l'institution d'une enquête où il sera de son devoir de comparaître, avec les autres accusés, pour défendre leur honneur, le député Lavergne, secondé par le député Prévost, proposa d'assigner d'abord les diffamateurs devant la chambre comme dans une espèce d'examen préliminaire, après quoi il sera procédé à la nomination d'un comité d'enquête, s'il y a lieu ce qui est fort probable.

Le premier ministre, l'hon. M. Gouin, appuya fortement cette proposition, pour la raison que l'honneur de la législature et de la province était en jeu, il importe de faire la lumière complète sur cette affaire afin de sévir ensuite contre qui de droit.

L'émoi est à son comble dans les villes de Québec et de Montréal par suite de cette affaire.

Les deux journalistes en question devront se présenter à la barre de la chambre mardi prochain.

* * *

Réflexion. Le susdit Daily Mail raconte une longue histoire de pièges tendus et d'espionnage. Cela m'a tout l'air d'une conspiration criminellement montée contre certains hommes publics. Mais attendons la fin avant de prononcer jugement.

Néanmoins, il est difficile, dès maintenant, de fermer les yeux sur les moyens que le Daily Mail se vante d'avoir employés pour découvrir son scandale à sensation. Ces moyens ne paraissent pas honorables, du moins à première vue.

Une émotion n'attend pas l'autre depuis quelque temps, dans la vieille province. Avant la commotion du Montréal Daily Mail, il y a eu celle du Montréal Daily Herald.

On se rappelle que ce dernier, jadis organe libéral, est subitement devenu — il n'y a pas un an de cela — un journal tory, impérialiste et protectionniste, à la suite de son achat par un ou des millionnaires faisant partie de la bande du "Big Business", cette espèce de combine des combines, que le Grain Growers Guide et le sieur Antonio, correspondant du Courrier de l'Ouest, ont souvent appelée la triple alliance de la banque, de la manufacture et des chemins de fer.

On connaît maintenant le nom de l'acheteur ou du principal d'entre eux. C'est D. Lorne McGibbon, millionnaire, l'un des quarante-deux plutocrates alliés déjà dénoncés par le susdit Antonio. Or, tout dernièrement, mon McGibbon, a vendu la majeure partie de son stock "héraldique" au "Montréal Trust", ou, ce qui revient à même chose, à sir Hugh Graham, autre millionnaire agissant pour les autres, et déjà propriétaire du "Montréal Daily Star".

C'est donc l'"emmergement" (je me permets ce barbarisme), l'amalgame de deux grands journaux politiques.

A ce propos, voici ce que j'ai lu dans "Le Devoir": "Nous sommes en mesure d'affirmer positivement qu'il y a une dizaine de jours déjà, M. D. Lorne McGibbon a cédé au "Montréal Trust", agissant pour un tiers, un bloc d'actions qui comporte la maîtrise réelle sur le direction du Herald. De nouveau directeurs ont pris possession du journal lundi de la semaine dernière. Nous sommes pareillement en mesure d'affirmer qu'à l'heure actuelle, c'est sir Hugh Graham, propriétaire du Star....... qui, directement ou indirectement, domine la politique du Herald.

"Il se passera d'intéressantes choses dans la presse montréalaise d'ici quelque temps (Le Devoir, 2 janvier).

* * *

La presse montréalaise, de s'en emparer, telle est l'ambition du jour chez Hugh Graham (sir, s'il vous plait), afin d'avoir le monopole de l'opinion publique. C'est ce à quoi il se travaille le corps et l'âme actuellement.

Il y aurait de bien jolies spéculations à faire pour qui serait à même de vendre de l'opinion publique — en gros ou en détail.

La Presse vénale et vendue; n'en badinons pas. C'est l'une des affaires les plus considérables, peut-être la plus considérable, de notre très cher et très heureux pays, où il y a tant de gogos à exploiter, tant de bons moutons à plumer. Comme la presse vénale excelle à capturer tout ce gibier, vous concevrez tout de suite que le "big business" du Canada n'a pas tardé à retenir se services — à n'importe quel prix. Tout ce qui est vénal — c'est-à-dire à vendre — est aujourd'hui vendu, ou à peu près.

Voilà pourquoi le "big business" possède, domine ou contrôle une multitude presque infinie de publications, de revues, et de journaux de tout calibre et de tout acabit: quotidiens, hebdomadaires, mensuels, trimestriels, annuels, etc.

Parmi les publications annuelles, je vous mentionnerai, comme exemple, "The Canadian Annual Review", qui se publie à Toronto depuis 1900. En parcourant la liste des promoteurs de cette machine impérialiste, je relève les noms de Pellatt, de Cox, de Slovelle, d'Osler, de Shaughnessy, de Wilkie, de Malock, etc.

Vous avez dû voir ces noms dans la nomenclature ou tableau, déjà exposé par le Courrier de l'Ouest, des quarante-deux barons et magnats du "big business".

A ce propos, puisque le Courrier de l'Ouest vient d'être mentionné, il ne sera pas mal sans doute de reproduire ci-après ce qu'on y lisait le 23 octobre dernier, sous la signature d'un correspondant franc-parleur.

* * *

Disait le Courrier de l'Ouest !

"Ne l'oublions jamais, ils (les plutocrates) tiennent plus ou moins sous leur dépendance la plupart des journaux du pays, agissant sur les uns par l'appât du salaire, et par la crainte sur les autres.

"Ici au Canada, il n'y a pas une seule publication quotidienne en état de vivre sans les annonces. Or, l'association (le trust) des banques n'aurait simplement qu'à menacer d'un refus d'escompte les hommes d'affaires annonçant dans tel ou tel journal que la triple alliance (le "big business) aura condamné à mourir d'inanition. Et tout sera dit.

"La ruine guette continuellement à la porte du journal qui usera du droit de tout dire ce qu'il sait jusqu'au point d'offenser nos maîtres et seigneurs, les barons de la triple alliance.

"Voilà pour la presse non salariée, plus ou moins indépendante de cette formidable alliance des gros intérêts protégés, dont l'association des banques forme partie essentielle et principale, le "backbone", le centre nerveux battant à l'unisson de la combine des voies ferrées et de l'association des manufacturiers.

"Mais, à part cela, il y a la meute des chiens de garde. Je parle de la grande meute de ces journaux et publications diverses que la caisse des plutocrates subventionne, traite et nourrit, en la tenant enchaînée sous sa dépendance directe et la faisant aboyer à volonté !

"C'est la presse vénale et entretenue, lâche et servile, hypocrite et menteuse, perfide et malhonnête. — C'est le journaliste malsain, vendu, prostitué." — Courrier de l'Ouest 23 octobre 1913.

• • •

Ce tableau, dû à la plume du camarade Antonio, est peut-être un peu chargé, mais un peu seulement, si exagération il y a toutefois.

Il répugne de croire en l'absence totale de journaux parfaitement indépendants de la puissance de l'intimidation et de l'argent des plutocrates. Il y en a certainement, bien que le nombre en soit minime. La nation canadienne, si fière en apparence, n'est pas encore descendue au dernier échelon de la dégradation. Pas possible!

Mais, à leur courte honte, les Canadiens doivent avouer qu'il y a chez eux inondation de publications vénales et vendues, et que nous surnageons avec peine dans ce déluge de honte et de corruption.

Les dernières nouvelles reçues de Montréal nous apprennent qu'il y a par là au moins deux de ces journaux serviles, et ce sont les plus grands journaux anglais de la métropole.

Mais ce ne sont pas les seuls en existence dans cette même métropole.

Toronto, la cité sainte, en a aussi sa bonne provision. Winnipeg en a au moins un que je connais. Calgary peut se flatter de n'être pas en arrière de Winnipeg sous ce rapport.

L'HISTOIRE DE NOTRE RACE DANS ONTARIO

TEXTE DU DISCOURS DONNE PAR M. L'ABBE SYLVIO CORBEIL, A OTTAWA.

Messieurs,

Au mois de juin 1762, Murray, notre gouverneur militaire, confiait au comte Egremont, secrétaire des Colonies, à Londres, ce message: Dites ceci à Sa Majesté britannique: Le Canadien Français, homme aux habitudes frugales et vertueuses, constitue une race forte, active et de belle santé. — Il reconnaissait que nous étions une race de bronze. Elle est en effet d'un bronze solide, cette race trempée dans un double élément d'immortalité, la foi catholique et le génie de la France! Et c'est de cette race au coeur très chrétien et aux lèvres françaises que l'on me demande de raconter les origines historiques dans Ontario. Ainsi la question que l'on me pose, la voici: Depuis quand notre race qui a fait la Nouvelle France, a-t-elle pris possession du sol ontarien? Et je réponds: cela se passait "dès le commencement".

Et pour accomplir cet ouvrage d'épopée, notre race s'y pris heureusement à deux fois, d'abord par la croix avec le concours de l'épée, puis par la croix encore avec le concours de la charrue. Vous apercevez là les deux parties de mon discours. Mais, non, mon discours n'est pas une oraison; c'est plutôt une leçon d'histoire; vous m'écouterez donc, Messieurs, comme des élèves de coeur prêtent l'oreille à un maître qui a de l'âme.

Nos origines dans Ontario datent de Champlain, le Père de la Nouvelle France: de là il suit que la terre ontarienne est plus que française; tout comme le Cap Diamant où Champlain bâtit le Fort Saint-Louis et Notre-Dame de la Recouvrance, le sol d'Ontario est québecois. Ecoutez; c'était en 1615 et cela se passait au mois d'août. Là-bas, sur une éminence, sise entre le lac Simcoe et la Baie Georgienne sur le plateau de Carhagouha, ayant à ses côtés le Père Le Caron, Récollet, et une vingtaine de Français, ayant sous ses yeux plus de mille guerriers hurons, répandus par groupes ondulants sur la pente du côteau, Champlain levait la croix du Christ, fleurie du lis de France. Trois fois une immense clameur voix inarticulées des Indiens, l'acclamation des envoyés de la France et trois fois la clameur ardente fit bruire les échos dans les forets de ces vocables français: Vive le roi de France, puis des pieux accents du "Te Deum".

C'est ainsi que, "dès le commencement", Champlain prit possession du sol d'Ontario, pour notre race au coeur chrétien et aux lèvres françaises.

Ecoutez, messieurs, la suite de cette histoire; le chapitre qui suit c'est le geste de possession de Champlain qui se pose davantage sur Ontario.

Qu'y a-t-il de plus ontarien que Kingston et Toronto? Ces villes, chères aux Anglais, nos contemporains, c'est la tête à la fois et le coeur, et l'ombilic de la province qui aime à se proclamer anglaise et protestante. Hé bien! ces cités d'orgueil sont bâties sur un sol, il me plaît de le répéter, vraiment québecois. Ecoutez nous sommes en 1673, au mois de juin, le second fondateur de Québec,

(à suivre page 5)



M. Adéodat BOILEAU gérant de "The Imperial Agencies Ltd" l'un des organisateurs du "Edmonton Ad Club", l'association progressive qui vient d'ouvrir une souscription publique dans le but de faire entreprendre des fouilles pour découvrir du gaz naturel.

AU TRIBUNAL

— Trois ans de prison !

— Je remercie bien sincèrement le tribunal. Les loyers ont tellement augmenté dans mon quartier.... Je ne savais plus où aller me loger.

La Politique Fédérale

(du point de vue libéral)

ADIEU L'URGENCE

LE GOUVERNEMENT ABANDONNE LE BILL DE L'AIDE NAVALE ET CELUI DES CHEMINS

IL EST MUET SUR LA QUESTION DU TARIF

Deux pierres tombales ont été érigée dans le cimetière conservateur le 15 courant lorsque le Parlement s'est rassemblé pour la troisième session du Gouvernement Borden.

Un seul monument commémorait jusqu'ici le triste passé du Goucernment: c'était le bill de la commision du tarif, Aujourd'hui se dressent à ses côté deux autres monuments funèbres qui devront reppeler aux passants le souvenir du bill de l'aide navale. ("Urgence Borden"), et le bill des bons chemins, tous deux enterrés sans la moindre cérémonie.

On ne saurait dire cependant que leurs obsèques aient été jprécipitées. car l'urgence était morte en venant au monde le 5 décembre 1912, et le bill des bons chemins a été étouffé à la fin de la dernière session par son père; le Gouvernement ayant préféré abandonner ce dernier plutôt que d'adopier les amendements du Sénat qui, du reste, n'avaient d'autre but que de le rendre conforme à la constitution canadienne et aux attributions provinciales.

* * *

Si le discours du Trône était stérile l'année dernière on ne peut dire que celui de cette année est une négociation. Le discours qui a été remis entre les mains de son Altesse Royale fait allusion en termes sympathiques à la maladie de la duchesse de Connaught, et au séjour du duc en Angleterre Il apprend au peuple que le commerce et l'industrie ont augment : que l'Ouest a fait une bonne récolte, et que les chemins de fer circulent admirablement, qu'ils ont pu transporter toute cette récolte.

Il y a aussi une allusion passagère à la crise financière, mais avec cette remarque que la crise sévit partout dans l'univers et que, par conséquent il est juste que le Canada en ait sa part.

* * *

Quand au déclin du commerce quand à la baisse du revenu, il n'en est pas question. On ne nous dit pas non plus que les grandes villes sont obligées de distribuér de la soupe pour apaiser la faim des sans travail.

Mais le Gouvernement annonce avec orgueil que ses revenus lui ont permis de faire face à ces dépenses; il ne nous dit pas que l'hon W. White a été obligé, cette année d'emprunter $45,000,000 en Angleterre à un taux très élevé et qu'il aurait, emprunté encore plus si les financiers britanniques ne lui avaient tourné le dos.

* * *

Pas un mot du Sénat qui a tant irrité le Gouvernement en proposant de soumettre le bill de l'aide navale au peuple et en demandant des modifications au bill des bons chemins.

Cette abstention serait-elle une délicatesse de la part du Gouvernement, le discours devant être lu dans la Chambre rouge? C'est tout ce qu'il y a de plus probable. En fait. le silence complet du Gouvernement reconnait tacitement que le Sénat, en refusant de passer ces mesures abandonnées a agi dans l'intérêt du peuple, et par conséquent qu'il a bien rempli ses fonctions.

Le Gouvernement nous a, du reste fourni une nouvelle assurance de ce fait en annonçant qu'il se propose — afin d'aider la Grande Faucheuse à faire disparaître la majorité libérale au Parlement, —de présenter un bill pourvoyant à la nomination de huit nouveaux sénateurs — deux pour chacune des quatre provinces de l'Ouest. Voilà qui ne ressemble guère aux promesses dont M. Borden se montrait si prodigue avant les élections. mais nous n'en sommes plus à un engagement violé!

* * *

La seule mesure législative précise que l'on nous fait entrevoir est le bill de la redistribution. depuis si longtemps différé. et qui a tout juste été mentionné. On nous promet également des bills concernant le Service Civil et les compagnies de dépôts et de prêts, (Trust and Loan Companies.(

* * *

A part cela nous n'avons plus à citer que des paragraphes élogieux au sujet de l'achèvement du Transcontinental National, entreprise combattue avec tant d'acharnement par les conservateurs;

Sur les progrès du Chemin de fer de la Baie d'Hudson, qui a été commencé par le Gouvernement libéral et gâché par l'administration actuelle; sur le développementde port canadiens, conformément au programme conçu par l'hon. J. Israël Tarte et élaboré sous l'hon. M. Brodeur; enfin des félicitations que le Gouvernement se décerne à lui même pour avoir imaginé la loi de l'aide à l'enseignement technique, nommée sous le dernier gouvernement libéral.

* * *

Presque en dernier lieu vient le détail le plus important au point de vue du Gouvernement. C'est l'avis que le budget sera promptement soumis afin que les Ministres puissent se procurer tout l'argent qui leur est nécessaire pour poursuivre leurs extravagances.

On nous affirme qu'en préparant ce budget le Gouvernement a tenu compte de la nécessité de développer les ressources du Dominion tout en exerçant l'économie la plus stricte. "Voilà une pointe ironique tout à fait inutile. Si on s'en tient strictement à cette dernière stipulation les Honorables MM. Rogers, Hughes, Reid et autres vont être bien désappointés.

Quant au tarif, le Gouvernement a scrupuleusement évité d'en parler. C'était à prévoir. Le discours du Trône ne souffle pas un mot de la question brûlante de la cherté de la vie; il ne nous donne aucune assurance sur le souci qu'il prend des vrais intérêts du peuple.

Le programme de la session qui s'ouvre tout maigre qu'il est — a évidemment pour but de faire oublier les erreurs de la dernière session, et d'arranger les choses de façon à tirer le Gouvernement du mauvais pas où il se trouve. Quant au peuple avec ses exigences on le traite suivant ce beau dédain Tory que nous connaissons.

* * *

Mais nous n'avons dans ce discours que l'esquisse des idées officielles du Gouvernement Borden Quand l'opposition définira son programme, on verra probablement l'obligation ou sera le Gouvernement d'imaginer des mesures législatives plus conformes aux réels besoins du Canada. Ce sera une répétition de ce qui s'est passé à la dernière session et la session précédente.

L'HISTOIRE DE NOTRE RACE DANS ONTARIO

(suite de la page 4)

Frontenac, cet homme de guerre et d'Etat qui empruntait aux canons sa voix formidable et aux horizons du Cap-Diamant l'étendue de ses regards. en juin 1673, dis-je, Frontenac l'invincible, parut sur les grèves de Kingston, alors terres de Cataracoui.

Quel ouvrage venait-il entreprendre près des grandes eaux du lac Ontario et accomplir avec le concours de Cavalier de la Salle, ce premier Seigneur du Haut-Canada. Celui qui allait être un jour le vainqueur de Philipps, bâtissait un fort célèbre et, à l'abri de sa tourelle menaçante, il plaçait une chapelle et une école, c'est-à-dire, notre foi catholique et notre langue française. Et la clameur des six canons, des douze officiers du régiment de Carignan et de 400 soldats canadiens annonça que ce sol était domaine français.

Et maintenant c'était vers 1750 et cela se passait où Toronto déploie aujourd'hui sa prospérité arroguante. Une escouade de soldats canadiens conduite par un brave officier de France, faisait entendre un bruit d'arbres qui tombent sous la cognée du défricheur et soudain. dans le défrichement, le fort Rouillé dressait ses murailles de pierre et aux abords une croix majestueuse fleurie de lis rayonnait: c'était notre race qui prenait de rechef possession du sol ontarien, en faisant avec la Croix et les Lis, son grand geste de civilisation, le geste qui invite les peuples à lever leurs yeux jusqu'au Ciel béni d'où viennent les grandes pensées et les sentiments du haut idéal.

Notre race avait de la sorte pris possession d'Ontario mais pour donner à ce sol les vertus et les arômes d'un territoire français il fallut le baptiser avec des sueurs et un sang d'épopée. C'est pourquoi la Providence amène dans cet occident de la Nouvelle-France nos divins missionnaires, Le Caron et Viel, Bréboeuf et Lallemant, nos martyrs; elle y amène nos héros de guerre, Montcalm, Bourlamarque, Bougainville, les régiments et les milices de 1760, esquels firent jaillir de Cataracoui la foudre qui accabla Chouagen; c'est encore la Providence qui conduisit dans ces parages nos grands découvreurs Joliette et Cavelier de la Salle. Un soir d'été de 1670 au fond de la baie Tenaoutoua, aujourd'hui de Burlington sur le lac Ontario, on aurait pu voir s'élever la fumée d'un campement. Près de leur canots renversés sur le sable, Joliette, de la Salle, Dollier-Casson causent de leurs merveilleux voyages; puis ces vaillants, leurs courses achevées, jetaient sur la plage des lacs les débris de leurs gondoles d'écorce.

Cependant la fortune contraire à nos aïeux de 1760, ruina nos beaux commencements. L'Angleterre qui prévalut, envoya dans le Haut-Canada ses loyalistes pour y abattre la Croix du Christ et y faucher nos lis de France. Toutefois, la Providence par qui les races vivent fut propice à la nôtre: son décret béni est de renouveler nos origines dans l'Ontario. A qui Dieu ménageait-il la gloire de notre restauration dans cette province! A l'Habitant canadien. Ecoutez Messieurs ce nouveau chapitre de nos origines dans Ontario, l'histoire de cette nouvelle prise de possession, et cette fois, par la Croix avec le concours de la charrue.

L'Habitant Canadien! c'est une heure à souhait pour le chanter. Exaltons-le avec ces beaux vers de Bourbeau-Rainville:

"Dessinant sur le temps son geste
de semeur.....
"C'est lui qui va changeant les
forêts en prairies;
"C'est lui qui fait surgir sur nos
rives fleuries
"Des clochers et des tours, des
champs et des cités.

L'Habitant canadien! c'est lui qui crée le carillon des cloches natales lesquelles, du ciel bleu, versent sur ses fils et ses filles le courage et la foi! Où l'habitant canadien-français fixe sa demeure, le sol est catholique et français à jamais. Avec les impérissables paroisses que sa hache et sa charrue créent, nait la patrie impérissable. Donc l'Habitant canadien est venu dans Ontario.

Et d'abord ce fut le groupe de nos aînés, les habitants d'Essex et de Kent et ceux qui descendaient des colons de Détroit, lesquels, pour ne devenir pas Américains, passent de ce côté-ci de la rivière, et ceux qui, des 600 soldats canadiens envoyés contre Pontiac en 1765, échangèrent là, le fusil contre la hache du défricheur. Ensemble ils fondèrent la paroisse de l'Assomption, à Sandwich. Ils apportaient avec eux la bénédiction patriarcale, celle qui "ne laisse pas chômer les berceaux", celle que notre poète A. de Chossegros fait chanter si bien sur les lèvres de l'habitant devenu vieux;

Et je bénis la Providence
Qui m'a donné des fils et des filles
...six garçons éveillés
et six blondes gentilles;
(car sans elles)
les garçons seraient dépareillés.

Saluons maintenant l'habitant canadien de Glengarry, Prescott, et Russell. Messieurs les délégués de Québec, quand vous veniez à nous sur les palais roulants du C. P. R., n'avez-vous pas remarqué comme ce coin d'Ontater, — à pleines fenêtres vous sechers d'argent: c'est le grand clocher de l'école du rang. Oh! — si vous aviez eu le temps d'écouter, — à pleine fenêtres vous seraient venus sonores comme chez vous, les accents des hymnes catholiques et les rythmes des chansons canadiennes. Oh! ces paysages faits et de clochers pleins de la rumeur des bronzes sacrés et de champs d'avoine ou de blé fleurant bon, c'est du Pur Québec; et qui a fait dans Ontario ce coin charmant de chez vous? l'habitant canadien.

Saluons enfin l'habitant canadien du Nouvel-Ontario. Celui-ci c'est le jeune de la famille canadienne qui se multiplie dans le Haut-Canada. Il peine là-bas à faire du sol qui s'étend de North Bay au Sault Sainte-Marie une terre à splendeur québecoise. Quand je contemple les habitants d'Essex et de Prescott, je pense aux vieux de la milice qui retournaient avec Lévis aux Plaines d'Abraham.

Mais quand mon regard se pose sur les Jeunes du Nouvel-Ontario une réflexion du mourant évêque de Pontbriand, me vient en tête. En 1760 ce prélat écrivait à son frère de France: Les jeunes de l'armée de Lévis viennent de quitter Villemarie. Pour vivres ils n'ont que du pain mais c'est du bon pain. C'était un pain de vainqueurs! Hé bien! croyez-moi, le jeune habitant canadien du Nouvel-Ontario a entrepris une grosse tâche dans son coin du Haut-Canada; mais le pain qu'il mange à la table paternelle et à la Table-Sainte, a la vertu et la saveur du bon pain de Québec. notre jeune frère réussira.

L'habitant canadien d'Ontario, d'Essex, de Prescott, de Sainte-Marie, cet envahisseur aussi irrésistible que bienfaisant, dont les foyers mettent au jour un peuple catholique et français. saluons-le.

L'habitant canadien d'Ontario, au coeur haut comme ses clochers, à l'âme pieuse comme ses orgues, à la main féconde comme ses blés mûrs, acclamons-le!

Telles furent les origines de notre race dans l'Ontario. Elles donnent le droit éclatant d'y vivre et de nous y développer selon nos caractères ethniques: l'esprit catholique et les lèvres françaises.

Et quel accueil l'Anglais d'Ontario fait-il à notre race? Il est inutile, Messieurs, de vous faire le récit de nos tracasseries et notamment de notre lutte scolaire; mais je ne me retiens pas de vous dire ma pensée sur l'événement.

Messieurs, il est un drapeau qui couvre presque toute la partie civilisée de l'Amérique du Nord. Dans ses plis on aperçoit facilement la parure lumineuse des étoiles et des rayons. "Stars and Stripes". Ce drapeau est l'image du ciel qui resplendit sur notre Continent: il est dans nos froidures de nuits d'hiver un azur vif émaillé d'étoiles d'un incomparable scintillement. Toutefois à mon avis dans le firmament des races américaines, une seule fait étoile, c'est le nôtre. Eh bien! si l'ennemi avait ce succès d'étouffer dans l'Amérique du Nord le verbe éclatant de France et d'éteindre cet astre, lui seul messager de la vraie, parce que chrétienne civilisation, jetez le crêpe des deuils sur tous

(à suivre page 7)

Tribune Agricole

Pour le Courrier de l'Ouest

PROGRES DE L'INDUSTRIE LAITIERE

Nous n'avons pas de chiffres précis indiquant la quantité totale de lait qui est produite au Canada d'une année à l'autre, mais si l'on tient compte de l'augmentation annuelle dans la consommation locale de lait, de lait condensé, de crême, de crème à la glace, de beurre et de fromage, il est évident que cette quantité augmente largement tous les ans, déduction faite de la diminution dans les exportations totales et de l'augmentation dans les importations de beurre.

L'industrie laitière s'est développée de façon remarquable dans certaines régions des provinces des Prairies au cours de l'année passée. En quelques années, la quantité de beurre de fabrique produite dans l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba a quadruplé; en 1912, elle se montait à environ six millions de livres, soit près d'un quart de la quantité totale de beurre expédiée à l'Ouest des Grands lacs, y compris la quantité importée à Vancouver et venant des Antipodes.

De nouvelles fromageries dans l'ouest de l'Ontario se sont transformées en fabriques de lait condensé et en fabriques de poudre de lait ainsi qu'en laiterie de ville et en dépôts de lait. D'autre part une partie du lait qui alimentait les beurreries et les fromageries situées dans le voisinage de Montréal a été détournée pour être vendu, à l'état naturel, dans la ville de Montréal dont les exigences croissent sans cesse sous ce rapport.

LE COMMERCE D'EXPORTATION

Mais s'il y a eu une augmentation dans la quantité de lait produite cette année, elle n'a pas été suffisante pour tenir tête à la demande toujours croissante de lait et des produits du lait. Les chiffres indiquant la qualité et la valeur de tous les produits exportés en 1912-13 étaient légèrement inférieurs à ceux de 1911-12, comme on pourra s'en assurer en consultant les tableaux dans l'appendice VIII. En 1911-12, la quantité totale de beurre exportée était de 8,844,402 livres; c'est la plus grande quantité qui ait jamais été exportée en une année depuis 1907. En 1912-13 les exportations sont tombées à 828,323 livres et sur cette quantité 681 livres seulement sont allées en Grande-Bretagne. Le fait est d'autant plus remarquable que les exportations de beurre du Canada en Grande-Bretagne n'ont jamais été inférieures à un million de livres depuis 1850.

Les exportations faites l'année passée se composaient principalement de beurre en boîtes, allant des Provinces maritimes aux Antilles, et du beurre de laiterie de qualité inférieure qui est allé aux Etats-Unis.

EXPEDITION DE FROMAGE VERT

Beaucoup de fabriques continuent à expédier du fromage vert c'est-à-dire non mûr. Je suis d'avis que de tous les dangers qui menacent le commerce d'exportation il n'en est pas de plus sérieux que celui-ci. En effet, nous offrons au consommateur de la Grande-Bretagne un produit qui ne lui plaît pas. Peu importe la cause, si le consommateur juge que ce produit est défectueux, il en résultera inévitablement une diminution dans la demande.

On a proposé de faire valoir de bons arguments en faveur de cette mesure. Il y aurait quelque difficulté à déterminer au juste la durée du temps pendant laquelle il faudrait obliger les fromageries à conserver leur fromage avant de les expédier. Il y a des différences sensibles dans le temps que prennent divers fromages pour arriver à maturation. Les conditions dans lesquelles le fromage est conservé, et notamment la température, hâtent plus ou moins a maturation. Dans tous les cas, ce serait au moins un acte arbitraire que de fixer une limite légale de temps avant l'expédition, car nous ne possédons pas de base pratique ou exacte sur laquelle nous puissions opérer. L'auteur est d'avis qu'il serait difficile d'appliquer une loi de ce genre tout en rendant justice à tous. Tous ce qu'il faudrait pour régler convenablement la question ce serait d'obtenir que les vendeurs s'entendent, mais il ne semble pas facile d'en arriver à cette entente. Le vendeur auquel on demande de cesser d'expédier du fromage vert rejette généralement le blâme sur l'acheteur. Certainement, l'acheteur fait beaucoup de mal en écoulant ces fromages verts et en encourageant ainsi une pratique funeste au commerce, mais ce n'est pas lui qui souffre dans cette transaction. La responsabilité repose donc, il me semble entièrement sur le vendeur, qui représente les patrons qui souffriront en dernier ressort de toute atteinte portée au commerce.

IMPORTATION DE BEURRE

Pendant l'année qui vient de s'écouler, nous avons importé 7,989,269 livres de beurre évaluées à $2,081,989. Le Canada importe plus ou moins de beurre depuis 20 ans, mais ces importations sont restées insignifiantes jusqu'en ces deux dernières années. Naturellement, cet accroissement énorme a causé beaucoup de commentaires et bien des gens se sont montrés surpris qu'un grand pays agricole comme le Canada soit obligé de faire venir ses produits laitiers d'autres pays. Mais, en somme, c'est une question de population par comparaison à l'étendue des superficies cultivées. Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande produit plus de lait que le Canada; il vient deuxième parmi les pays grands producteurs du monde, et cependant il importe annuellement deux fois plus de beurre et de fromage que tous les autres pays du monde réunis.

Une très forte proportion du beurre importé au Canada se compose d'expéditions venant directement de la Nouvelle-Zélande à Vancouvert, pour, alimenter le commerce de la côte du Pacifique, mais au cours de l'année dernière, une quantité considérable de beurre de la Nouvelle-Zélande a été importée par voie de Londres dans l'est du Canada. Le beurre de la Nouvelle-Zélande est un beurre d'herbe, et comme il est transporté de la Nouvelle-Zélande à Vancouver dans des chambres froides, à des températures convenables, il arrive naturellement en bon état et fait une forte concurrence au beurre canadien qui a été entreposé. Sous le tarif préférentiel le beurre de la Nouvelle-Zélande est frappé d'un droit de 3 cents la livre, mais le tarif océanique sur le beurre allant de la Nouvelle-Zélande à Vancouver n'est pas tout à fait aussi élevé que le tarif du chemin de fer de Vancouver à Montréal. D'autre part, l'entreposage du beurre au froid, de juin à juillet pour la consommation d'hiver, revient à peu près aussi cher que le droit d'importation. On voit donc qu'il n'y a rien d'étonnant après tout à ce que l'ouest du Canada trouve avantageux d'importer du beurre en Colombie-Britannique jusqu'à ce que les provinces de l'Ouest en fabriquent une quantité suffisante pour alimenter leur propre marché, ce qui, je crois, arrivera un jour.

TENTATIVE DE MANIPULATION DU BEURRE DE LA NOUVELLE-ZELANDE

Bientôt après que le beurre de la Nouvelle-Zélande eût commencé à arriver par fortes expéditions en Colombie-Britannique, on fit savoir à ce bureau que certaines maisons de la ville de Vancouver barattaient ce beurre de nouveau afin d'augmenter sa teneur en eau. Nous prîmes immédiatement des dispositions pour faire une enquête à ce sujet. Ordre fut donné à un inspecteur de se procurer des échantillons pour les faire analyser. On constata dans plusieurs cas que la limite légale de 16 p.c. d'eau était largement dépassée. Plusieurs maisons de gros furent trouvées coupables de vendre du beurre qui contenait plus que la limite légale d'eau et avis fut donné aux marchands de détail qu'ils seraient tenus responsables s'ils écoulaient du beurre de ce genre. Nous croyons que la loi stipule également, que le beurre qui n'a pas été fabriqué au Canada et qui est offert en vente dans ce pays doit porter la marque de son pays d'origine. Ce n'est pas là, une question très importante, cependant quelques négociants ont négligé de se conformer à cette disposition et nous avons appelé leur attention sur ce sujet par l'intermédiaire de la presse et par d'autres moyens.

L'INTELLIGENCE DES ANIMAUX

CURIEUSES OBSERVATIONS

Le docteur Chomel, dans une très intéressante étude sur les "Forces naturelles inconnues chez les animaux" rapporte un exemple bien caractéristique de la faimpressionnés par des forces que l'homme ne connait point et dont il n'éprouve pas l'effet, qui leur révèlent la prochaine arrivée de perturbations menaçant tout ce qui vit, ce qui leur permet de s'y soustraire s'ils en ont la liberté.

Il rappelle ce qui a été constaté lors de la grande éruption volcanique qui eut lieu aux Indes occidentales en avril 1902. Durant plusieurs semaines avant qu'elle se produisit, le bétail était si inquiet qu'il devenait fort difficile à manier. Les chiens hurlaient presque sans interruption et montraient tous les signes de la frayeur,

D'innombrables serpents abandonnèrent le voisinage du volcan, et les oiseaux firent de même. L'homme seul fut sans impression de menace et sans pressentiment.

Les anciens avaient fait les mêmes constatations; ils nous les ont rapportées, mais sans tentatives d'explication; sans même de commentaires. Thucydide nous apprend que lorsque la peste éclata dans l'Attique, les animaux carnivores; loups, renards, chiens, corbeaux, etc., cessèrent, même avant qu'elle fût nettement déclarée, de toucher aux cadavres qui se trouvaient sur leur chemin. Tite-Live nous rapporte la même constatation faite lors de la peste qui désola l'Italie l'an 124 avant Jésus-Christ. Virgile nous expose en vers impressionnants comment les chiens, les oiseaux et les comètes elles-mêmes prévinrent et annoncèrent au monde la mort de César. Il va un peu loin sans doute, comme c'est son droit de poète, mais vous voyez que cette hypothèse d'une émotion donnée aux bêtes par des perturbations qui se produisent dans les éléments qui nous entourent ne date pas d'aujourd'hui.

A côté de ces révélations que reçoivent certains animaux — et peut-être tous — des grands mouvements de la nature, ils ont souvent l'intuition des événements de moindre importance qui peuvent directement et particulièrement les intéresser. Ils voient, ils savent des quantités de faits dont ils ne savent, faute d'un langage que nous comprenions, nous communiquer la connaissance, tandis que nous persistons à les en croire ignorants. Je vous ai plusieurs fois déjà exposé l'attitude explicite de certains chiens menacés de mort qui s'en rendaient fort bien compte et donnaient alors, par leur manière d'agir, la certitude qu'ils voyaient leur fin possible. Mais aussi la vision de la mort prochaine de leur maître, de leur congénères, ils comprennent qu'elle les a frappés, et ils expriment souvent de façon fort claire l'émotion qu'ils en éprouvent.

Je viens d'être témoin tout récemment d'une façon canine d'agir vraiment extraordinaire. C'était au commencement de novembre dernier; nous avions découvert six chiens sur une piste de chevreuil et, le terrain étant excellent ce jour-là, ils menaient leur brocard avec une belle musique, je vous prie de le croire, dans un ensemble parfait. Soudain, les voix se taisent toutes à la fois, et nous n'entendons plus rien du tout. Nous écoutons, nous attendons: silence absolu. Qu'est-ce qui s'était passé? Aucun de nous ne pouvait même faire une supposition. L'animal de chasse avait peut-être mis la meute en défaut, d'accord, mais ce défaut n'aurait duré qu'un instant, étant donné l'expérience, l'ardeur et la valeur de nos six bâtards.

Nous nous étions réunis — commentant l'incompréhensible événement sans pouvoir hasarder une supposition acceptable sur ce qui était réellement arrivé. — quand nous aperçûmes soudain les chiens qui revenaient par un faux chemin. Nous constatâmes tout de suite qu'ils n'étaient que cinq, mais surtout qu'ils étaient sous le coup d'une émotion, d'une terreur qui se lisaient sur leur physionomie; trois d'entre eux avaient le poil hérissé, et tous, une fois en arrêt autour de nous tremblaient de tous leurs membres. Alors piqueurs et chasseurs nous entrâmes au bois, nous nous mîmes à chercher le chien disparu, que nous découvrîmes raide mort au bout d'un quart d'heure. On le rapporta, on fit l'autopsie et l'on constata qu'il avait avalé une boulette de poison à renards que le garde qui l'avait posée avait eu la coupable négligence de laisser en place pendant la journée.

* * *

La mort presque subite et incompréhensible de leur compagnon avait donc déterminé chez les autres la vision terrifiante d'un danger pressant pour tous auquel ils ne pouvaient savoir comment échapper, De là leur épouvante et leur retour près de notre protection. N'est-ce point là de l'intelligence consciente ? Et d'où venait cette intuition ?

CUNISSET-CARNOT.

POUR RIRE

Leçons de mémoire. Le professeur: — Bonté du ciel! J'ai donné à ce jeune homme dix leçons pour la culture de la mémoire et il a oublié de me régler son compte. Et je ne peux plus me rappeler son nom et son adresse.

Dans une soirée. Un des invités vient de réciter une épigramme à un de ses voisins.

— N'insistez pas, je vous prie, lui dit la maîtresse de la maison; il n'entend pas la plaisanterie.

— Ah! Il est susceptible ?

— Non..... Il est sourd.

Pour la chance — John, comment l'homme a-t-il été tué ?

— Un automobile lui a passé dessus pendant qu'il ramassait un fer à cheval comme porte chance..

L'HISTOIRE DE NOTRE RACE DANS ONTARIO

(suite de la page 5)

les drapeaux américains; ils ont perdu l'étoile, leurs rayons vont mourir. Non! ce malheur n'arrivera pas.

M. Whitney reconsidéra l'objet du conflit. Il ne s'en rapportera pas plus longtemps au jugement des hommes du Ministère de l'Instruction publique en qui il avait mis sa confiance et il nous donnera une solution de justice. S'il se donne la peine d'étudier lui-même "l'affaire", son esprit puissant ne manquera pas d'apercevoir une splendeur canadienne qui inspirait à Lord Dufferin cette pensée: la géographie du Dominion serait bien plate sans la gracieuse province de Québec et la physionomie humaine du Dominion serait bien insignifiante si la race Canadienne n'y projetait sa délicieuse lueur de France.

En tout cas, si M. Whitney s'obstinait dans l'attentat de la circulaire No 17 voici le message que lui envoie l'histoire des Canadiens: Messieurs les Gouvernants de Toronto, votre éteignoir est d'un manche trop court pour atteindre sur les hauteurs de l'âme canadienne-française et pour y éteindre l'étoile du Verbe de France".

A PROPOS DE LA GREVE DE QUEBEC

PATRONS ET OUVRIERS

Nous lisons dans le "Soleil" de Québec:

M. l'abbé I. O. Cloutier, curé de Jacques-Cartier, a fait hier, à la grand'messe de judicieuses remarques sur le différent de la grève à Québec. La solution du différend est facile, a dit M. le curé, et il y a un moyen de mettre fin immédiatement au différend entre patrons et ouvriers. Il y a deux principes qu'il ne faut pas oublier et qui méritent toute l'attention des hommes de bonne volonté.

1er Le patron doit être maître chez lui;

2o. L'ouvrier a droit de se protéger en faisant partie d'une union.

Que le patron ait le droit d'être maître chez lui, c'est indéniable. C'est le patron qui risque ses capitaux, c'est le patron qui s'astreint au travail le plus dur; celui de la tête. Il pourrait laisser son argent en banque et vivre paisiblement de ses revenus.

Parce qu'il ouvre une usine, un magasin ou une manufacture, il ne perd pas la propriété de ses biens; parce qu'il fait gagner la vie de 10 ou de 400 ouvriers, il ne perd pas le droit de dire à tel ouvrier: "Vous ferez telle besogne moyennant quoi je vous donnerai tel salaire".

Parce qu'il a du bien, parce qu'il a l'audace et l'adresse de faire fructifier ce bien, il ne perd pas le droit de dire à tel ouvrier inhabile. paresseux ou ivrogne: Vous ne faites pas mon affaire, je ne veux pas vous donner mon argent inutilement. chercher une autre place".

L'ouvrier a droit de se protéger en faisant partie d'une union car autrement l'ouvrier, qui est le faible, le petit, serait à la merci du patron. Sans union, l'ouvrier renvoyé sans cause, l'ouvrier ne recevant qu'un salaire de famine, serait impuissant à faire valoir ses justes réclamations.

Toute union, pour être digne de respect et avoir l'opinion publique en sa faveur, devrait: (a) N'admettre que des membres compétents et respectables; (b) Exclure tout membre indigne d'être appelé honnête homme et bon travailleur.

Il faut que le chômage cesse, parce que sa prolongation causerait: (a) La misère chez l'ouvrier; (b) La ruine chez le patron; (c) La ruine chez le boucher, l'épicier, le marchand de nouveauté.... etc. Ce sera encore la ruine de notre ville. et cet apologue n'est pas d'hiver.

Si la main nourrit l'estomac, l'estomac entretient la vie de tous les membres. L'ouvrier, ajoute M. le curé, fait la fortune du patron et le patron nourrit l'ouvrier.

Il n'y a pas ep d'entente entre patrons et ouvrier, parce que leurs amour-propres, se sont tournés le dos. La plus mauvaise manière de s'entendre, c'est de ne pas se parler.

Tout le monde sent le besoin aujourd'hui, d'un intermédiaire entre ces deux orgueils.

Quel sera cet intermédiaire ? Un homme intelligent, ayant beaucoup d'expérience, beaucoup d'amour pour les ouvriers, un homme indépendant de tous les intérêts politiques un homme occupant la plus haute position: Sa Grandeur Mgr L. N. Bégin.

Il y a 13 ans, Mgr Bégin porta, en pareille occurence un jugement qui fit l'admiration de tous les peuples civilisés. Il aura cette fois encore la note juste.

Qu'est-ce qui a rendu l'autre sentence arbitrale ineffacе ? Le défaut de sanction.

Que l'autorité civile sanctionne, cette fois. le jugement agréé d'avance par les patrons et les ouvriers, et Québec ne sera plus à chaque instant menacé de voir de ces grèves désastreuses qui amènent la misère au foyer du travailleur et la ruine chez le patron.

L'industrie, le commerce seront prospères et la pauvre charité chrétienne verra des jours heureux..

Ces remarques de M. le curé ont produit une profonde impression dans la paroisse et dans le monde ouvrier surtout.

HEROIQUES MARTYRS DE L'APOSTOLAT

Un humble et vaillant missionnaire canadien, qui a passé trente années de sa vie dans l'une des plus pénibles missions de l'extrême Nord, vient de mourir à St-Boniface.

Le nom même de ce religieux modeste, le Rév. Père Z. Gascon, O. M. I., hier encore n'était guère connu du public et pourtant quelle oeuvre devant Dieu et devant l'Eglise que trente années de fatigues, de misères et de privations joyeusement acceptées pour la diffusion de l'Evangile parmi les peuplades les plus déshéritées de la terre!

Le monde oublie les obscurs dévouements ou les ignore, mais Dieu se souvient.

C'est ainsi que s'est fondée l'Eglise de l'Ouest, par les labeurs apostoliques d'une pleïade de missionnaires français que Dieu appelle successivement à l'éternelle récompense.

Bien peu survivent aujourd'hui, mais leur oeuvre sera immortelle comme l'Eglise qu'ils ont si noblement servie.

C'est la plus pure gloire de la race française et de la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée d'avoir fourni à la cause de l'apostolat tant d'âmes héroïques pour les postes les plus difficiles.

De si généreux sacrifices, qui se perpétuent aujourd'hui encore avec le même dévouement dans les pénibles missions du Nord, ne resteront point stériles. Les oeuvres catholiques fleurissent dans le sang des martyrs; que ce sang soit versé à flots par la main du persécuteur ou qu'il s'épanche goute à goute dans un sacrifice de tous les instants et de toute une vie.

L'Ouest s'est merveilleusement transformé depuis quelques années. Les vastes solitudes d'autrefois deviennent le carrefour de toutes les nations européennes attirées la plupart par l'appât du gain.

Mais puisque la race française a été la première à fouler ce sol pour y planter la croix et y faire briller la lumière de l'Evangile et de la civilisation, il faut qu'elle continue ce rôle. N'est-on pas alors fondé à croire avec raison que sa survivance dans ce pays, en dépit de tous calculs humains, sera l'une des divines récompenses de nos héroïques martyrs de l'apostolat?

Le monde oublie, mais Dieu se souvient.

C'EST LA GUIGNE

Monologue comique (inédit)

Ya des gens qui sont sur la terre
Toujours contents, toujours joyeux;
Moi ce n'est pas la même affaire,
Je suis le coq des malheureux.
Chaque jour j'ai des aventures
Qui me font moins rir' que pleurer,
J'en ai des vert's et des pas mûres,
J'en ai de tout's les qualités;
Croyez-vous qu'c'est y pas embêtant
D'êtr' malchanceux comm'ça tout l'temps!

Ainsi l'autr'jour ru'Saint'Catherine.
Je m'prom'nais ayant l'air de rien,
R'gardant d'nos d'moisell'la belle mine,
Quand tout à coup, ah nom d'un chien,
J'sens qu'dans un trou je dégringole.
La terre s'entrouvrait sous mes pas,
Et j'allais m'écraser la fiole,
Dans un trou que j'connaissais pas....
Croyez-vous qu'c'est y pas embêtant
D'êtr'malchanceux comm'ça tout l'temps!

Un jour pourtant j'eus une envie,
Pas un' envi' que tout l'monde a,
Mais j'voulais être dans la vie
Un homme de qui l'on parlât...
Je m'présente donc comm' commissaire;
Le soir du vote on compte les voix
Et savez-vous qu'dans cette histoire,
J'n'en avais qu'une...elle était d'moi....
Croyez vous qu'c'est y pas embêtant
D'êtr' malchanceux comm'ça tout l'temps!

Une gentill' petit' brunette
Avait fait palpiter mon coeur.
Je l'aimais tant qu'j'en était bête.
Car moi je n'pensais qu'au bonheur.
Quand je lui déclarai ma flamme,
M'regardant d'un air ébahi,
Ell' m' dit comm'ça: Etre ta femme,
Tu peux t'fouiller vieux ramolli"....
Croyez vous qu'c'est y pas embêtant
D'êtr'malchanceux comm'ça tout l'temps!

J'ai raté même un beau mariage,
Mais la guigne encor ce jour-là,
A mis le nez dans mon ménage
Juste au moment pour casser ça.
D'vant mossieu l'curé la fiancée
Qui devait partager mon nom
A tout à coup changer d'idée
Au lieu de dire "oui" elle a dit "non"....
Croyez-vous qu'c'est y pas embêtant
D'êtr'malchanceux comm'ça tout l'temps!

Enfin! j'allais avoir d'la chance,
Tout l'avenir me souriait,
Je ne vivais plus d'espérance,
La réalité me comblait.
Comm'c'était bon la vie joyeuse,
Surtout après avoir peiné...
Courte fut cett' minute heureuse
Car ce jour là... j'avais rêvé...
Croyez-vous qu'c'est y pas embêtant,
D'êtr' malchanceux comm' ça tout l'temps!

GASTON CHARLES.

SOUMISSIONS

BUREAU DE JAS. A MacKINNON
Chambre 706 Edifice TEGLER
Edmonton, Alta, 19 Janvier 1914

Liquidation de l'établissement de Compagnie "Berg Electric", insolvable, Edmonton, Alta.

Des soumissions cachetées seront reçues jusqu'à midi le lundi 26me jour de janvier 1914 pour l'adjudication de l'établissement ci-dessus nommé et se composant de:

Appareils d'électricité en tous genres	$910.02
Ameublement de magasin	26.00

Des renseignements complémentaires concernant cet établissement seront donnés à mon bureau. 706 Edifice TEGLER, Edmonton.

La plus haute. ni aucune autre soumission ne seront nécessairement acceptées.

JAS. A. MACKINNON
LIQUIDATEUR

Abonnez-vous au Courrier de l'Ouest, une piastre par année.

LE CALENDRIER DU MOIS

FEVRIER

NOS SAINTS PATRONS

1	DIM.	IV ap. l'Epiph. S. Ignace, m.
2	Lundi	Purification de la B. M. V.
3	Mardi	S. Blaise, S. Anatole.
4	Merc.	S. André Corsini, conf.
5	Jeudi	Ste Agathe, vierge et mart.
6	Vend.	S. Tite, évêque.
7	Sam.	S. Romuald, abbé.
8	DIM.	Septuag. Sol. de la Pur.
9	Lundi	S. Cyrille d'Alex., doct.
10	Mardi	Prière de N. S. J. C.
11	Merc.	App. de la B. V. M. à Lourdes.
12	Jeudi	S. Alexis. Ste Eulalie.
13	Vend.	S. Léon, S. Gilbert.
14	Sam.	S. Valentin, martyr
15	DIM.	Sexag. SS. Faustin et Jovite.
16	Lundi	S. Onésime, Ste Julienne.
17	Mardi	Com. de la Passion de N. S. J.-C.
18	Merc.	S. Siméon, évêque et mart.
19	Jeudi	S. Boniface, S. Conrad.
20	Vend.	S. Eucher, évêque.
21	Sam.	S. Pépin, confesseur.
22	DIM.	Quinquag. S. Pierre à Antioche
23	Lundi	S. Pierre Damien, doct.
24	Mardi	S. Mathias, apôtre.
25	Merc.	Les Cendres. S. Lésaire.
26	Jeudi	Ste Marguerite de Lortone, pén.
27	Vend.	S. Léandre, évêque.
28	Sam.	S. Romain, ermite.

LA LUNE

Premier quartier, le 3, à 5 h. du matin.

Pleine lune, le 10, à 10 h. 35 m. du soir.

Dernier quartier le 17, à 4h. 23 m du matin

Nouvelle lune, le 24, à 7h. 2m. du matin.

CHRONIQUE LOCALE

LES "DAMES DES AUTELS" DE ST-JOACHIM

ELECTIONS ET RAPPORT ANNUEL

Dimanche 11 janvier avait lieu à la salle paroissiale de l'église St-Joachim l'élection des directrices pour 1914 de la "Société des Dames des Autels" de la paroisse St-Joachim.

Il fut décidé au cours de la réunion, que les dames de langue française et de langue anglaise, demeureraient encore ensemble durant l'année présente; et que toutes travailleraient, comme par le passé, dans la meilleure entente possible.

Voici la liste des dames qui furent élues:

Présidente: Mme J. H. Gariépy.
Vice-Présidente: Mme E. Lambert.
Trésorière: Mme E. Bérubé.
Secrétaire: Mme Bunyon.

Comité d'organisation: MMmes Léger, Lévesque, Hart, Auger, Conway, Cashman, Picard et Hefferman.

C'est la deuxième fois que Mme J. H. Gariépy est élue présidente de la société. Déjà en 1911 un premier terme d'office lui avait permis de faire ses preuves de capacité et de dévouement.

Nous donnons ci-dessous le compte-rendu financier des affaires de la société dans l'espérance qu'il encouragera les dames étrangères à la société ou même les anciennes sociétaires à prendre ou à reprendre une part dans nos intéressants travaux:

RECETTES

En banque, le 1er janvier 1913 —	$1042.90
Collectes durant l'année —	798.60
Total	$1841.50

DEPENSES

Catafalque	$275.00
Soutanes pour enfants de choeur	60.00
Chasubles. drap vert	119.85
Lampes électriques pour autel	75.00
Fleurs naturelles et artificielles	110.00
Toile et dentelles	27.25
204 chaises	183.15
Piano	360.00
Poële pour cuisine	12.00
Vaisselle	41.00
Toile pour nappes d'autel	40.00
Fête champêtre	216.25
Divers	46.62
	$1566.12
Recettes	$1841.50
Dépenses	$1566.12
	$ 275.38

L'hon. Juge Noë est revenu d'un voyage à Québec, d'une durée de plusieurs semaines.

* * *

M. et Mme P. Landry font part de la naissance d'un fils.

* * *

M. Pierre Landry, de Victoria (B. C.) est reparti pour la Côte après un court séjour ici.

* * *

M. L. A. Provost, propriétaire du "Magasin Bleu" et Mme Provost sont de retour d'un voyage en province de Québec.

* * *

M. et Mme J. L. Coté sont de retour d'un voyage à Québec.

* * *

M. J. T. LaBissonnière de la Compagnie Wilson Ltée est également de retour d'un voyage d'un mois en province de Québec.

C'était la première fois que M. LaBissonnière retournait dans l'Est depuis son arrivée à Edmonton, il a seize ans. C'est dire avec quel plaisir il a retrouvé tous ses parents et amis de la vieille province.

LE "CERCLE JEANNE D'ARC"

Il nous a été donné d'assister récemment à l'une des répétitions des "Vivacités du Capitaine Tir" l'amusante comédie de Labiche et Martin, que préparent actuellement les artistes du Cercle Jeanne d'Arc.

Nous n'avons que des éloges à faire du talent dramatique de Mlles Duteau et Coupez et de MM. A. Leclair. A. Proulx; U. Blais, Georges Lambert et A. C. Humbert. Les répétitions sont sous l'habile direction de ce dernier. Grâce à l'entrain et à la bonne volonté des jeunes acteurs il sera possible de donner cette pièce vers le milieu de février.

Dans notre prochain numéro nous annoncerons la date exacte à laquelle aura lieu cette intéressante soirée dramatique. (Communiqué).

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL (ALTA.)

L'apparition du froid et de la neige a été bien accueillie par tous ceux qui comprennent que sans ces deux choses les travaux d'abattage et charriage du bois, nécessaire aux constructions, ne peuvent se faire que difficilement.

Il était temps d'ailleurs que l'on put ravitailler nos cours à bois, qui étaient entièrement dégarnies.

M. Brunelle nous dit qu'il est en mesure de vendre dès à présent 300.000 pieds de bois de toutes dimensions. M. Van Wassenhove a installé en outre une cour à bois, où l'on trouvera à s'approvisionner de tout ce qui est nécessaire pour la construction. Nous ne risquons donc pas, cette année, de voir les travaux de construction être entravés par le manque de matériaux ainsi que cela s'est produit fréquemment dans le passé.

Déjà plusieurs édifices sont projetés pour 1914.; nous comptons de plus sur un nouveau bureau de poste. un palais de justice (promis depuis longtemps). La Chambre de commerce de St-Paul s'occupe activement d'obtenir la construction. cette année, de ces deux édifices, dont le besoin est urgent cette association ne néglige d'autre part aucune démarche pour obtenir la reprise des travaux sur la voie ferrée Edmonton-St-Paul. Cette ligne est attendue depuis si longtemps, et le besoin en est tellement urgent que toute la population se montre fort impatiente à son endroit. La nouvelle, que des équipes d'ouvriers avaient été envoyées pour couper les arbres le long de la ligne, a été reçue avec joie. Mais ce que nous désirerions par dessus tout, c'est que ces travaux soient poussés activement et surtout qu'ils ne soient pas suspendus sans raison. Nous demandons à tous ceux dont l'influence peut nous servir utilement, et qui s'intéressent à l'avenir de la grande et fertile région du nord-est d'Edmonton, de faire tout en leur pouvoir pour obtenir de la Compagnie du C. N. R. et du Gouvernement provincial que les travaux de construction du talus soient repris dès le printemps et achevés cette année.

* * *

M. Eugène Guertin est revenu d'un long voyage en province de Québec.

* * *

M. A. Lessard gérant de la Banque d'Hochelaga et Mme Lessard font part de la naissance d'une fille.

* * *

M. et Mme Wassenhove font également part de la naissance d'une fille.

-:- COIN FEMININ -:-

CHRONIQUE

La neige tombe lente et blanche du ciel gris.

Les maisons, hier encore, pimpantes et jeunes dans le soleil clair et printanier sont laides et vieillies avec leurs façades bariolées qui détonnent entre le blanc candide des toits et le tapis douillettement fourré de la rue; pour quelques heures encore d'une beauté immaculée, et d'où monte une clarté pure et froide qui blesse les yeux. Détruisant aussi l'harmonie lumineuse des blancs, des arbres, de pauvres arbres citadins, de mauvaise venue, rachitiques et rabougris, groupent leurs torses grêles et noirs et défendent avec opiniatreté, contre la blancheur envahissante de la neige, l'étroit cercle de feuilles pourries qui enserrent leur pied. Dans l'humidité de l'atmosphère, les cheminées fument de gros cigares de bourgeois bien rentés; pas très loin, un petit "shack", noir comme un ramoneur savoyard "grille" une cigarette en gamin qui s'essouffle à faire de la fumée bleue et légère.

C'est l'heure du thé. A pas précipités, dont la longueur est strictement mesurée par l'ampleur restreinte de la jupe soyeuse de satin ou de velours, des jeunes femmes passent, mentons et mains enfouis dans le nid tiède des fourrures ouatées. Toutes elles inclinent la tête du même côté, dans un joli mouvement de résistance coquette contre les flocons qui poudrent à frimas et détruisent les frisons. Elles vont, rapides et gauches avec leur démarche entravée, dans le halo de respiration qui flotte un instant alentour de leur voilette comme si elles imitaient le petit "shack" à frimousse noircie! Par ce jour enneigé, où il fait si bon demeurer perdue au creux du bon fauteuil, vont-elles vers le plaisir ou la corvée ?

* * *

La neige tombe lente et blanche du ciel gris: Et pendant que, sur la piste minée du trottoir, se déroulait la théorie des jeunes femmes entravées de satin et de velours se hâtant vers la tasse de thé, les petits fours et les papotements, j'ai songé à vous, mon amie, ô mon amie inconnue, perdue dans la Prairie ou le bois, pour qui j'écris chaque semaine et depuis des années... J'ai songé à vous, et moi qui vous connais, moi qui ai vécu si près de votre vie, j'ai, sans effort, ressuscité votre vision. Vous m'êtes apparue bien telle que vous êtes: la seule vraie femme de l'ouest, celle qui ne compte plus les sacrifices et qui aura vraiment fait le pays de la substance de sa chair et de ses rêves enfouis.... O mon amie inconnue, dont la beauté se fane sous les soleils brûlants et les gels qui mordent et fendillent l'épiderme, pendant que défilaient les jeunes femmes au teint clair, j'ai pieusement évoqué votre silhouette épaissie par le paletot démodé, je vous ai suivie vers les étables trouant la neige de vos pas ignorant de la mode — et vous alliez tête baissée contre le vent glacial sans prendre garde au chien qui mordillait le bout de vos mitaines pour vous inviter au jeu.....

Pendant que la neige tombe lente et blanche du ciel gris, je songe que sans vous la Prairie serait sans sourire et le bois sans rayon de soleil, ô mon amie inconnue, sans qui l'Ouest ne serait qu'un immense désert blanc...

MAGALI



ORDONNANCE DES LICENCES de LIQUEURS

DEMANDES DE LICENCES NOUVELLES DE LIQUEURS

Une réunion du bureau des Commissaires de licences aura lieu au Palais de Justice. Juvenile Court Room. Edmonton, mercredi 18 février 1914, à 10 heures du matin, pour prendre en considération les demandes suivantes de licences de liqueurs :

James MacDonald demande de licence de liqueurs (détail) pour le "Malboro House", (anciennement Hôtel Empress) situé sur le lot cent-Trente-sept (137) bloc neuf (9) H. B. C. R. Edmonton. et; The Union Trading Company Limited (J. P. LANDRY président, directeur) pour un magasin de liqueurs en gros, situé dans l'édifice Campbell. no. 9550 avenue Alberta, moitié ouest des lots no un (1) et deux (2) Fairview, Cité d'Edmonton.

Daté à Edmonton ce 23ème jour de janvier 1914

L. F. CLARRY
Député Procureur Général

